Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne.
Cte de BELVEZE.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Ce n'est pas un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.
VAUVENARGUES.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 JANVIER 1930 — No. 10.

Pour survivre

Chaque jour enregistre de nouveaux efforts de vie catholique et française en Alberta. Nous croyons à "la mission providentielle de notre race", et nous tâchons d'y être fidèles. Unir nos efforts de plus en plus vers un but unique et de plus en plus précis, c'est un des devoirs de l'heure présente, si nous voulons survivre.

Former la jeunesse, c'est préparer l'avenir; perfectionner nos enfants c'est assurer notre survivance. Nous sommes tous convaincus que travailler à l'éducation de notre jeunesse est l'une des tâches les plus glorieuses devant la nation et des plus méritoires devant Dieu. A plusieurs, les quelques réflexions qui suivent pourront paraître austères et troublantes. Venant d'un cloître franciscain, elles sont heureusement austères; mais loin d'être troublantes, elles font germer la paix chez ceux qui se donnent la peine d'en tenter la pratique. Le catholicisme met le bonheur au prix du sacrifice.

Danger Social

Le milieu social où nos jeunes gens vivent exerce sur eux une influence prépondérante. Quelle fête de tous côtés pour les coeurs jeunes et les âmes neuves qui s'épanouissent à la lumière et à la vie? Fête pour les yeux dans les projections du cinéma, fête pour l'ouïe dans les harmonies du radio, fête de l'imprévu et du changement dans les voyages lointains, grâce à de faciles moyens de transport! Une fièvre de distractions et de plaisirs enveloppe et alanguit l'enfant dès l'éveil de ses sens. Dès lors n'ont-ils pas raison ceux qui placent le sacrifice à la base de la formation? Le sacrifice rend l'âme forte, maître d'elle-même et de ses actes: une de ces âmes qui passent au milieu du tourbillon, de la valse des plaisirs, de la frénésie du bruit, sans s'arrêter ni même se détourner. L'éducation sans l'esprit de sacrifice. L'éducation favorable à toutes distractions laisse l'âme insatiable, déséquilibrée, fixée au caprice des circonstances.

Vous voulez que vos enfants soient forts; vous désirez que leur vie soit pleine et féconde, influente, voire même glorieuse; les éducateurs vous montrent la voie du succès. Entraînez-les à résister; à ne pas se laisser submerger par l'esprit du siècle: le sacrifice est leur sauvegarde.

Influence familiale

Grâce à Dieu, les parents ont la toute première influence sur la formation de leurs enfants. Il y a un âge où l'enfant ne fait que recevoir et subir l'influence, sans réagir; c'est le temps où la responsabilité des parents est au plus haut point. Jour par jour, l'enfant acquiert une puissance de vie morale, basée sur l'influence de ses parents, basée sur tout ce qu'il voit et entend. C'est au souvenir de cette influence lente mais réelle des premières années d'enfance, qu'un religieux pouvait écrire: "Lorsque je me demande sincèrement comment il se fait que je sois aujourd'hui au nombre de ceux que Dieu a appelé à le mieux connaître, à l'aimer ardemment et à le servir par l'apostolat, je suis obligé de répondre: c'est à ma sainte mère que je dois cette grande faveur!"

Danger dans l'ordre intellectuel

Pour certains d'entre nous les études sont un danger. C'est étonnant que la science au lieu d'être un aide soit ainsi un obstacle. Le danger n'est pas dans les études mais dans ce fait que l'esprit de l'enfant est développé aux dépens de son jugement. Il acquiert une foule de notions plus ou moins précises avant d'être en mesure de juger de leur valeur. Au premier éveil de l'intelligence on surcharge leur mémoire de faits et de notions. On y entasse les sciences, l'histoire, la littérature et les langues. Ici les parents sentent leur tâche de plus en plus difficile. Ce sera leur récompense de développer chez les enfants un esprit droit et jugement sûr, capable de tout considérer en fonction des principes éternels et de la volonté de Dieu.

Idéal et Convictions

Il fait plaisir de le constater, nos jeunes gens catholiques donnent encore un bel exemple à ceux qui n'ont pas les mêmes convictions religieuses. Nos jeunes gens qui préfèrent le sacrifice à la loi du moindre effort; ceux pour qui la vertu et l'honneur sont plus que les plaisirs; ceux-là comprennent le but suprême de la vie, et savent tout coordonner en vue d'atteindre ce but.

Il faut l'idéal à la jeunesse, de l'essor vers Dieu. "Si l'on se résigne à la vie médiocre, l'aile se brise ou se souille à tous les contacts, et l'avenir est manqué". —Mgr Duparc.—Nous avons vu réussir ceux qui opposent la réflexion et une sérieuse considération des grandes vérités de notre foi à toute convoitise effrénée, et à l'entraînement des sens. L'une de ces vérités, l'économie du sacrifice, enseignée au Calvaire, où le grand sacrifice du Christ fut notre salut, paraît plus spécialement adaptée à nos besoins.

De cette vérité il nous faut une conviction profonde, capable d'influencer notre vie jusque dans ses moindres détails. C'est une oeuvre intérieure et lente. Aux moments de crise, les oeuvres extérieures multipliées sont une illusion. Notre sauvegarde est de nous soustraire coûte que coûte à la vie énervante et facile. Est-ce que nous consacrons au moins un peu de notre temps libre à l'organisation non pas des oeuvres extérieures, mais de notre vie personnelle et chrétienne, de notre vie du dedans, qui soumet d'abord toute notre personne à Dieu?

"La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. Heureux celui qui porte en soi un Dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit, idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Evangile! Ce sont là la source des grandes pensées et des grandes actions".—Pasteur.

Jean de CAPISTRAN, franciscain.

Quelques questions d'intérêt public

Ottawa.—La nouvelle année commence par une foule de déclarations intéressantes du premier ministre et de ses collègues sur différentes questions d'intérêt public et sur d'autres concernant particulièrement Ottawa.

L'hon. Mackenzie King admet que son projet est de faire du parc de la Confédération à Ottawa, un endroit idéal dans le genre de la place de la concorde à Paris ou du Hyde Park, à Londres. C'est dans ce parc que sera érigé le monument des soldats qui aura 65 pieds de hauteur. Ce monument sera terminé cette année en Angleterre. On croit qu'il sera placé à l'endroit où se trouve aujourd'hui le bureau de poste d'Ottawa, édifice public qui devra un jour être transporté ailleurs comme l'Hôtel de Ville. La partie du canal entre Deep Cut et la gare entièrement recouverte pour éclaircir le parc.

Le ministre des postes annonce que les aviateurs du service postal inaugureront le premier février, le service entre Winnipeg, Régina et Calgary. La poste aérienne se rend aujourd'hui jusqu'à trois cents milles du Pôle Nord. En 1929 les aviateurs de la poste ont franchi 1,000,000 de milles et ils doubleront cette distance cette année.

L'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur donne des renseignements instructifs sur le grand développement hydraulique au Canada pendant l'année écoulée et sur les travaux en perspectives. On a mis en fonction pendant l'année 1929, 378,400 chevaux-vapeur d'électricité portant le nombre total à 5,727,600 chevaux-vapeur. D'ici à trois ans cette énergie électrique sera encore augmentée de 1,600,000 chevaux-vapeur. Les nouveaux travaux ont coûté $75,000,000 et ceux que l'on fera d'ici à trois ans coûteront $320,-000,000. La province de Québec a obtenu le plus grand développement hydro-électrique de toutes les provinces en 1929. Le Beauharnois Power Co. commencera à fournir de l'électricité à la Commission Hydro-Electrique d'Ontario en 1932. Son contrat est pour 250,000 chevaux-vapeur.

L'hon. Charles Stewart annonce qu'à cause de la situation causée par les feux de forêts il a l'intention de convoquer, au cours de l'année, une conférence des provinces pour étudier les moyens d'en diminuer les effets et de prévenir ce danger pour l'industrie. Au taux dont la dévastation se fait, il viendra un temps où les industries utilisant le bois manqueront de cette matière première.

Nouveau Journal Catholique--- Nouveau Collège Catholique à Ottawa

Les Oblats de Marie Immaculée (Province de langue anglaise) lancent ces deux oeuvres importantes.

Nos lecteurs apprendront avec joie ce double événement, qui marquera une date importante, dans la marche en avant de l'Eglise du Canada en général, et de l'Archidiocèse d'Ottawa en particulier.

JOURNAL

"Ottawa Catholic Times" est le titre du nouvel hebdomadaire. Il est rédigé par le R. P. Jos. R. Birch, O.M.I., et Austin O'Donnell, tous deux, anciens élèves du Juniorat Saint-Jean, et sera l'organe de langue anglaise de l'Archevêché d'Ottawa.

Nous venons de recevoir le premier numéro du nouveau journal. Il est d'un beau format à sept colonnes et ne laisse rien à désirer sous le rapport du papier et de l'impression. On sent dans sa rédaction des âmes jeunes et fortes, filles du généreux sol du Canada, bien animées de notre vie et au courant de nos besoins. Leur influence sera profonde et grand le bien qui en résultera.

COLLEGE

L'autre entreprise, non moins importante est la fondation du collège Saint-Patrick, destiné aux élèves de langue anglaise de l'Université d'Ottawa.

Ce sera un superbe édifice, dont le coût est évalué à un minimum de $750,000.00, répondant à toutes les exigences modernes. La première aile vient d'être terminée et a été solennellement ouverte le 8 janvier et abrite 140 étudiants, sous la direction du R. P. Th. Kennedy, O.M.I., ancien élève du Petit Séminaire de Saint-Albert, assisté, comme professeurs des RR. PP. Leo Bartley, O.M.I., et F. Tedrott, O.M.I., anciens élèves du Juniorat Saint-Jean, Edmonton.

La presse et l'école, sont les deux plus puissants moyens de l'Apostolat moderne. Ces deux grandes oeuvres comblent une lacune qui était vivement sentie et déplorée depuis plusieurs années.

A ces deux fondations, qui commencent avec les bénédictions de Son Excellence le délégué Apostolique et de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa, nous sommes heureux d'offrir nos humbles voeux de succès et prospérité.

LA SURVIVANCE.

PROTESTATION OPPORTUNE

En face des graves événements qui agitent les esprits, en Saskatchewan, l'épiscopat a voulu, comme il est habituel à l'autorité ecclésiastique, faire preuve de calme et de prudence.

Toutefois, S. G. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, dans une circulaire adressée au clergé, en date du 22 décembre 1929, se fait l'interprète de la foi chrétienne, dont il a mission de revendiquer l'héritage, et proteste avec dignité, mais énergiquement, contre tout projet d'amendement à la loi scolaire, qui tendrait à faire disparaître de nos écoles les emblèmes religieux; il est clair que par emblème religieux on entend le crucifix et le costume de nos communautés enseignantes. Nous publions ci-dessous ce remarquable document.

* * *

Evêché de Prince-Albert,
le 22 décembre 1929.

Bien chers collaborateurs,

Vous attendez depuis longtemps un commentaire des derniers événements qui sont venus troubler la paix et sembler l'horizon de l'avenir dans cette province. Avec vous et tous les gens de bien, nous comprenons qu'il est de notre devoir de protester énergiquement contre les menaces et les injustices dont la minorité catholique est l'objet depuis trop longtemps, contre les accusations mensongères et les insinuations malveillantes qu'on continue de déverser à flots dans les élucubrations démagogiques d'une presse sectaire. Et il nous est pénible de penser que cette vague de fanatisme qui souffle sur notre province ait pu être déchaînée par ceux que le voeu du peuple vient de porter au pouvoir et qui, en vertu de leur mandat, sont chargés de maintenir l'ordre et la paix, de veiller au bien-être et au progrès de la société civile, en accordant à tous leurs subordonnés, sans distinction de races ou de croyances, la pleine mesure d'équité, le respect et la protection auxquels ils ont droit, tant en raison de la fraternité de nature qu'en vertu de leur titre de citoyens de notre beau pays. Quoique tout semble se prêter à cette pénible conclusion, en toute justice pour l'honneur de nos chefs civils actuels et par considération de notre dignité, nous voulons bien laisser à d'autres la tâche de leur imputer la grave responsabilité de la situation présente. Attaqués dans nos droits les plus sacrés, nous voulons rester grands dans la défense, comme nous espérons avec la grâce de Dieu rester grands dans l'épreuve.

En attendant la rétribution de la justice, l'opinion publique a prononcé son verdict sur les agissements des adversaires de notre cause.

Des voix autorisées ont déjà fait retentir par le monde la note du droit lésé et de la justice offensée. On a flétri comme il convient les principes subversifs et les actes de ces hommes aveuglés par la haine, le fanatisme et l'ambition. C'est à bon droit qu'on les considère comme des traîtres à la patrie, des malfaiteurs publics, ces agitateurs ombrageux qui osent ainsi exploiter à leur profit les passions de race et jeter le cri de l'intransigeance religieuse. On a poussé le cynisme jusqu'à insulter publiquement au glorieux symbole du christianisme. On n'a pas eu honte de triompher à la faveur des lueurs sinistres des croix que faisait brûler une populace en délire. Il semble pourtant que vingt siècles de civilisation et de christianisme eussent suffi à nous épargner les horreurs de ces actes de vandalisme chez des gens qui n'ont pas plus le droit de manquer de bon sens et d'équité que leurs admirateurs ont droit d'abuser de leur pouvoir.

Toutefois, nous ne pouvons nous faire illusion à propos du programme que le gouvernement actuel entend réaliser. En outre des multiples affirmations faites au public et sous le manteau de la cheminée, il nous est loisible de nous en convaincre à la lecture d'une résolution adoptée par la convention conservatrice de Saskatoon, en mars 1928:

"That the School Act be amended to prohibit the use of any religious emblems in the public schools of the province, where there are pupils or ratepayers of mixed religious denominations and to prohibit the holding of the public school in buildings used for religious purposes except temporarily."

On veut donc faire disparaître les croix et les emblèmes religieux des écoles publiques. C'est dire qu'on vise nos religieuses enseignantes qu'on veut à tout prix éloigner de la carrière de l'enseignement, comme il nous est facile de le voir par l'interprétation de la clause citée plus haut donnée par le "Comité d'interprétation" du programme du parti conservateur, tel qu'adopté à la convention susdite, et siégeant à Régina:

"That it is the considered opinion of the Provincial Conservative candidates and the provincial executive here assembled, that the proper interpretation of clause (f), being item 6 of the Conservative platform dealing with education should be, that the use of religious emblems should be prohibited in all public schools in Saskatchewan and that the fair interpretation of religious emblems includes religious garb of any kind worn by teachers."

La clause invoquée et son interprétation n'ont pas besoin de commentaires. Il nous reste à voir si ces menaces seront mises à exécution.

En attendant, nous n'avons qu'une seule alternative: nous retrancher dans la prière et appeler les lumières et la force de l'Esprit-Saint. A ces fins, jusqu'à nouvel ordre:

1o. Les prêtres diront l'oraison Pro re gravi, comme oraison commandée, en tenant compte des rubriques;

2o. Dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin, les dimanches et fêtes d'obligation, on récitera à l'issue de la messe paroissiale ou conventuelle la prière O bon et très doux Jésus suivie de cinq Pater et cinq Ave, en réparation des outrages commis contre la croix;

3o. Dans les couvents, hôpitaux et autres institutions religieuses, nous demandons de donner le Salut et la Bénédiction du Très-Saint Sacrement le vendredi de chaque semaine;

4o. Enfin que les prêtres en chaire, les instituteurs et institutrices à l'école recommandent aux fidèles et aux enfants des prières spéciales et des communions pour obtenir du ciel lumière et protection. Nous avons le droit de tout attendre de cette croisade de prières organisée dans notre diocèse pour parer aux malheurs dont nous sommes actuellement menacés.

† Joseph H. PRUD'HOMME,
év. de Prince-Albert et Saskatoon.
(Le Patriote)

Funérailles de Mme Amanda Dussault

Le service funèbre de Mme Amanda Dussault, de Vimy, Alta., décédée à Edmonton, mercredi le 8 janvier, âgée de 74 ans, fut chanté, à 10 h. le 11 janvier par le R. P. Langlois, O.M.I., assisté des RR. PP. Naessens et Hétu.

Le R. P. Naessens a béni la fosse au cimetière de la paroisse.

Le corps avait été transporté à l'église Saint-Joachim de la résidence de sa fille, Mme J. M. Hutton, 10921-100e avenue.

Les porteurs furent P. Lachance, E. Morrissette, E. Brissette, A. Bérubé, N. Pomerleau et A. Béleveau. Offrandes de fleurs et de messe furent reçus de la famille; Arthur et Sue; Jean et Pierre; M. et Mme J. M. Lauerman; M. et Mme Jack Macdonald, Fort McMurray; M. et Mme J. N. Carey; M. et Mme J. Rupert, Coal Valley; M. et Mme Walter Campbell; famille Reutor; M. et Mme M. J. Fitzgerald et famille; Margaret McKenna; M. et Mme Joseph Shinnes; M. et Mme L. A. Giroux; Mme K. M. Prausa et famille; M. et Mme R. J. Pratley; Mlle Edna Bakewell; Mlle Blanche Gariépy; M. et Mme Fred Stratton; M. et Mme T. S. Magee; M. et Mme E. J. Hart; M. et Mme Fogarty; M. et Mme N. Nevins; M. et Mme Dutton, Coal Valley; M. et Mme P. F. Morkin; M. et Mme J. McCool; M. et Mme D. O'Byrne; Eugénie Derval; Mme Bourque; Mme J. N. Pomerleau; Mme W. J. Donovan; M. et Mme Ed. Brissette; M. et Mme O. Flaherty; M. C. E. Davignon; M. et Mme Thomas Ducey; Mme N. Girard; M. et Mme C. E. Barry; M. et Mme W. Trainor; M. et Mme J. J. Le Blanc; employés de la Coal Valley Mining Co., Ltd.; Mlles Margaret et Antoinette Shinners; le Tiers-Ordre de Saint-François; M. et Mme D. D. McDonnell; branche de la cathédrale du Tiers-Ordre de Saint-François; M. et Mme Lachambre; M. et Mme Devaney; Mlles Fl et M. Paradis.

Elle laisse pour pleurer sa perte six filles et cinq fils: Mme J. M. Hutton, Edmonton; Mme Frank O'Coffee, Fort McMurray, Alta.; Mme P. H. Cummings, Saskatoon, Sask.; Mme A. Humbert, Japon; Mme J. McNally, Coalhurst, Alta.; Mme A. Tisdale, Stoney Point, Ont.; MM. N. Dussault, Falher, Alta.; J. et F. Dussault, Vimy, Alta.; M. Dussault, Clyde, Alta., et A. Dussault, Coal Valley, Alta.

Les entrepreneurs Connelly et McKinley avaient charge des funérailles.

Mme Dussault était originaire de la province de Québec. Son mari, M. Moïse Dussault, décédé, était venu s'établir dans l'ouest en 1903. En 1905, Mme Dussault vient le rejoindre à Edmonton. Ils occupèrent longtemps une maison sur la 110e rue, en face de l'église Saint-Joachim. Plus tard ils construisirent, sur la même rue, une autre maison qui fut démolie pour faire place aux voies du Canadien Pacifique.

Mme Dussault avait presque toujours vécu à Edmonton depuis son arrivée au pays. Elle avait une santé robuste et aimait à visiter ses enfants. Elle fit son dernier voyage pour visiter son fils, M. N. Dussault, à Falher, au Jour de l'An. Elle avait auparavant visité tous ses autres enfants.

La famille Dussault tient à remercier, par l'entremise de la Survivance, les nombreux amis qui leur ont manifesté de la sympathie dans la dure épreuve qui vient de les frapper.

L'A.C.F.A. FETE L'ABBE BOUCHER

Banquet intime en son honneur.—Assemblée du 9 janvier.—L'objectif de $3,000.—M. Pierre Benoit fait son cadeau des fêtes.—Félicitations au Révérend Père U. Langlois, nouveau provincial des Oblats

Avant le départ de l'abbé Boucher, pour l'Afrique où il se rendra au Congrès Eucharistique de Carthage, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a voulu lui donner une marque de reconnaissance pour le magnifique travail qu'il a fait, depuis près d'un an, pour "La Survivance" son organe officiel et pour l'A.C.F.A. elle-même.

Un petit banquet intime fut donc organisé en son honneur à l'Hôtel Royal Georges, jeudi le 9 janvier, et l'assistance nombreuse des membres de l'Exécutif et d'amis témoignait de la reconnaissance que chacun lui garde. Nous savons tous, en effet, que M. l'abbé Boucher s'est dépensé, sans compter, pour recueillir les abonnements à "La Survivance", dans la plupart de nos paroisses, et ceci sans aucune rémunération. Il est allé frapper de porte en porte et n'a jamais manqué une occasion d'encourager nos compatriotes à se grouper autour de nos chefs, sous la bannière de l'A.C.F.A. C'est ainsi que nous lui devons la création de plusieurs nouveaux cercles. Il a de plus visité plusieurs locaux déjà existants et a su faire grandir la confiance de nos compatriotes dans notre oeuvre de défense. Avec le talent qu'on lui connaît, Monsieur le Président-Général ouvrit la série des discours en passant en revue le travail de M. l'abbé Boucher, au cours des huit derniers mois. "Il était difficile", dit-il, "d'avoir un meilleur agent, et les résultats obtenus le démontrent assez clairement". Au nom de l'A.C.F.A., il souhaite à M. Boucher un bon voyage et exprime l'espérance que tous gardent de le revoir bientôt parmi nous.

Il profite de l'occasion pour féliciter chaudement le Révérend Père U. Langlois, du haut poste qui lui a été confié, et l'assure que le Général de sa Communauté en le nommant Provincial a fait rejaillir sur notre Association un grand honneur. Le nouveau provincial est en effet, un des membres les plus éclairés et dévoués de notre Exécutif.

Le Révérend Père Langlois se déclare très touché des bonnes paroles que le Président-Général a dites à son égard et assure l'Exécutif que, tout comme par le passé, il s'efforcera de travailler pour la cause qui nous est si chère. Il termine par des paroles de félicitations pour M. l'abbé Boucher.

Aux applaudissements de tous, M. l'abbé Boucher se lève. Avec la modestie qui lui est coutumière, il nous fait un cours résumé de ses activités à travers la province pour la Survivance et l'A.C.F.A. Il a visité, au cours des derniers six mois, plus de 3,000 familles et partout il a reçu l'accueil le plus chaleureux. Il nous donne de plus ses idées sur notre mouvement national. "L'école, dit-il, est la question dont doit s'occuper incessamment l'A.C.F.A." Il regrette d'avoir à déclarer que nous perdons trop de terrain en la matière. Il demande si l'A.C.F.A. ne peut pas faire plus pour nos diverses écoles bilingues de la province. "Un travail constant nous fera tout gagner, mais la négligence pourra nous faire tout perdre."

Il nous dit aussi l'urgence qu'il y a d'appointer le plus tôt possible un secrétaire-général qui donnera tout son temps au travail de l'A.C.F.A. Il félicite hautement le secrétaire-général d'avoir tant travaillé, et si efficacement, pour l'A.C.F.A., mais déplore que son travail à la Survivance ne lui permette pas de visiter les cercles plus souvent. Les cercles ont besoin de visites fréquentes pour qu'ils vivent. Attendre plus longtemps pour nommer le secrétaire-général permanent sera encourir le danger de voir mourir plusieurs de nos cercles. Il nous fait part du bon esprit qu'il a rencontré partout sur son passage. Nos gens sont patriotes et prêts au sacrifice mais ils ont besoin d'être encouragés. Au grand plaisir de tous, il termine en nous annonçant qu'il espère nous revenir pour nous aider. Mgr Pilon veut bien ajouter quelques mots de remerciements pour l'abbé Boucher et l'assurer que tous apprécient son grand travail. M. l'abbé Lepage, vicaire à Morinville parle alors dans le même sens et l'exécutif ouvre l'assemblée mensuelle.

L'exécutif fera chanter une messe anniversaire, le 24 janvier, pour le repos de l'âme de son premier secrétaire-général, feu J.-A. Rioux, et demande à tous nos compatriotes d'avoir une bonne pensée, ce jour-là, pour celui qui s'est tant dévoué à l'A.C.F.A., dès les débuts.

En l'absence du secrétaire-général, le secrétaire pro tempore donne lecture de la lettre suivante:

Saint-Paul, Alta., 7 janvier 1930.

Monsieur le secrétaire-général,

Je vous envoie sous pli, un cadeau des Fêtes, au montant de $15.00.

Je considère que l'organisation est nécessaire. L'A.C.F.A. a été fondée pour revendiquer les droits de la langue française et je suis heureux, moi aussi, de faire ma part pour l'aider à atteindre son objectif de $3,000.00.

Votre tout dévoué,
Pierre BENOIT.

Edmonton, 11 janvier 1930.

M. le secrétaire de l'A.C.F.A., Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Je tiens à vous dire que j'approuve l'initiative de M. Maynard qui est de fournir à l'A.C.F.A. les fonds nécessaires à son existence. Pour faire suite à ce mouvement, je vous envoie sous pli mon chèque au montant de $25.00, comme cadeau des Fêtes à l'A.C.F.A.

Il me semble que ce serait assez facile de trouver dans la province au moins 50 Canadiens-français qui pourraient fournir un montant semblable.

Votre dévoué,
J. P. DESROCHERS, contracteur.

Nos sincères remerciements à ces généreux donateurs.

Les nombreuses lettres reçues disent l'enthousiasme qui règne dans nos cercles. L'objectif de chacun a été annoncé aux officiers qui tous, espèrent l'atteindre. La plus grande confiance règne partout. Chacun s'accorde à dire que l'idée des cadeaux des Fêtes est merveilleuse et devra se propager, les années prochaines.

L'exécutif passe plusieurs résolutions et l'assemblée s'ajourne par la prière.

Le Secrétariat-Général.

Demande soumise au Saint-Père

Des Jésuites sont actuellement à Rome pour travailler à l'avancement de la cause des Bienheureux Martyrs.

LE R. P. BELLAVANCE

Le provincial canadien-français du Canada croit que la nouvelle de la canonisation pourra être annoncée en mai.

New-York.—Spéciale.—On a reçu information à New-York qu'il sera bientôt question de la canonisation des Bienheureux Martyrs canadiens, béatifiés en 1925.

Le seul personnage canonisé de l'Amérique a été jusqu'ici sainte Rose-de-Lima, morte en 1667.

Les Bienheureux Martyrs canadiens tous nés en France, sont Isaac Jogues, Jean Lalande, René Goupil, Antoine Daniel, Jean de Brébeuf, Gabriel Lallemand, Charles Garnier et Noël Chabanel.

Le R. P. Bellavance, Jésuite, provincial de la section canadienne-française de la Société de Jésus en Canada, a déclaré que l'annonce de leur canonisation se ferait au mois de mai.

Un groupe de Jésuites se trouve actuellement à Rome pour présenter les preuves et les faits nécessaires pour examen des témoignages d'héroïcité et des miracles qu'exige la canonisation.

BRIÈVETÉS

L'ATTITUDE ANDERSON

Le premier ministre Anderson de la Saskatchewan n'a pu obtenir le retour des ressources naturelles en faveur de sa province en même temps que l'Alberta et le Manitoba l'ont obtenu. La proposition du premier ministre King fut pourtant substantiellement la même qu'aux autres provinces.

Une commission fédérale vient d'être nommée pour s'enquérir des griefs particuliers qu'aurait la Saskatchewan. Anderson prétend que la Saskatchewan a une réclamation antérieure à l'entrée de la province dans la confédération. Le premier ministre Anderson devra répondre aux questions de "l'opposition sur cette affaire du retour des ressources naturelles. Un fait demeure, l'alberta et le Manitoba ont obtenu ce qu'ils désiraient tandis que la Saskatchewan en est au même point. Le manque de tact d'Anderson ne serait-il pas la cause prédominante de ce retard à obtenir ce que l'Alberta et la Saskatchewan ont réglé si facilement?

R. L.

L'homme qui reconnaît qu'il a tort quand il a tort, est un homme sage. L'homme qui reconnaît qu'il a tort quand il a raison, est un homme marié.

Peu de maximes sont vraies à tous égards.—Vauvenargues.

Colonisation

Les vides se remplissent . . .

Les statistiques nous apportent des révélations au sujet des espaces immenses qui chaque année passent entre les mains des colons dans notre coin du pays. Ainsi, dans le seul district d'Edmonton—les districts de Peace River et de Grande Prairie non compris—trois quarts de millions d'acres de terrain ont été pris en homesteads seulement dans le cours de l'année écoulée . . . ce qui établit un "record" sans précédent dans l'histoire de l'emprise du sol dans notre province . . . 4,519 homesteads ont été pris et 136 concessions aux soldats ont été faites en 1929, cela veut dire environ 1000 homesteads de plus qu'en 1928.

Et cela, dans le seul district d'Edmonton qui cependant était supposé rempli—settlé.—Pour démontrer le fait que plusieurs milliers d'acres de terrain rejetés ou méprisés par les premiers homesteaders sont de bonne qualité pour la culture . . . Naturellement les premiers venus ont pris les terres en prairie ou plus claires, celles qui offraient plus de facilités à mettre en culture . . . ensuite ils ont demandé des chemins de fer, et des grandes routes. Aujourd'hui le procédé est à l'inverse soi-disant: les homesteaders cherchent les terrains qui sont bons à prendre et font leur choix en rapport direct de la distance des chemins de fer et des grandes routes.

Parmi les districts les plus favorisés sous ce rapport, celui à l'ouest d'Edmonton est le premier en tête. Il y a 20 ans passés, c'était simplement la forêt et les premiers passagers sur les lignes du Grand Tronc Pacifique et du Canadien National étaient absolument convaincus que jamais ce pays ne serait colonisé, excepté aux environs des chantiers et des mines de charbon.

Cependant ceux qui voulaient du terrain ont poussé toujours plus loin et à travers les savanes, la forêt, la brousse, ils ont trouvé de bonne terre et ne se sont pas inquiétés plus que de raison des difficultés du défrichement. Le résultat, par le développement et l'extension des grandes routes—highways—a été l'ouverture de plusieurs districts qui à l'heure actuelle sont relativement bien peuplés. Le championnat remporté par M. J. B. H. Smith, fermier de cette région, à l'exposition internationale de Chicago va attirer l'attention des colons nombreux dans cette direction dès le printemps.

Le grand facteur d'annonce et de réclame en tout cela est un "simple épi de blé".

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Bon à savoir

Si une casserole coule: Au moment de vous servir d'une casserole vous vous apercevez qu'elle coule, le fond en est perforé d'un trou presqu'imperceptible. Que faire? Aucun de vos ustensiles ne pourrait remplacer celui-ci, pour le moment tout au moins. Mettez simplement une pincée de farine sèche sur le trou et versez dessus quelques gouttes d'eau bouillante. La casserole peut servir immédiatement.

Pour dégeler un tuyau: Un tuyau de décharge contient-il de la glace au lieu d'eau? Enfoncez du sel dans l'ouverture, de manière à former un bouchon serré. Versez ensuite de l'eau bouillante sur le sel. La glace fondra doucement et graduellement.

Pour séparer deux verres entrés l'un dans l'autre: Désirez-vous séparer deux verres refusant avec obstination de se quitter? Plongez le vase inférieur dans le l'eau chaude et remplissez le vase supérieur d'eau froide. La chaleur dilatera l'un des récipients et le froid contractera l'autre. Ils glisseront chacun de leur côté.

Agence consulaire de France

Monsieur **MULOT Victor Louis**, et monsieur **BOULANGER Jean Louis Marcel**, sont priés de bien vouloir communiquer avec l'Agent Consulaire de France à Edmonton pour affaires les concernant.

Les personnes qui pourraient fournir l'adresse ou des renseignements au sujet de MM. Mulot et Boulanger rendraient service en les faisant prévenir promptement.

Nouvelles de Monseigneur Guy

Régina, Sask., 10 janvier 1930.

R. P. J. B. Beys, Provincial.
Edmonton.

Mon. Révérend et bien cher Père,

Vous avez sans doute appris par les journaux que je m'étais payé le luxe d'un accident de chemin de fer. Résultat, dislocation de l'épaule droite et fracture au même endroit. C'est mon deuxième accident depuis trois mois. J'inaugure bien ma carrière d'évêque voyageur. Et dire que j'allais vous rendre visite ainsi qu'à mon vénéré Métropolitain et à mon vénérable prédécesseur. C'était une visite rapide que je comptais faire. Elle a été interrompue en bas d'un ravin dans un wagon renversé à quarante pieds de la voie ferrée. Je suis actuellement à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina qui m'endurent avec patience admirable.

Priez s'il vous plaît pour mon rétablissement.

Fraternellement en N.S. et M.I.
J. GUY, O.M.I.
Evêque-élu.

Le R. P. Forster

Le mystère qui entoure la disparition du R. Père Forster, supérieur général de l'Ordre de Saint-Michel de Toronto, paraît de plus en plus impénétrable. Aucune trace de lui, depuis qu'il quitta la gare de Windsor.

Religieux d'une haute culture et chef d'une institution importante de Toronto, on se perd en conjectures, sur les causes de sa disparition, aussi tragique que mystérieuse. Rien n'a été ménagé depuis sa disparition pour trouver le moindre indice qui aiderait à éclaircir cette affaire et la police continuent à chercher jusqu'à date, travaillé sans succès.

En 1929, il s'est construit des immeubles dans la province de l'Alberta pour une valeur de $25,159,600. La ville d'Edmonton a contribué à ce total pour près de $6,000,000. Les experts nous prédisent qu'en 1930 les constructions augmenteront encore d'au moins 10 pour cent. Parmi les constructions érigées, on compte 18 églises, 1288 résidences, 18 hôpitaux, 100 écoles, 111 garages, 174 magasins, etc.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La vieillesse
La vie montante

Après la maturité, nous devons marcher comme si nous portions un vase précieux. Seulement, ce qui est précieux, ce n'est pas le vase, mais ce qui est dedans; car ce qu'il contient c'est notre vie qui monte de plus en plus afin de le remplir. Nous tenons à la lettre notre vie dans nos mains. Tant que nous sommes jeunes et que le vase n'est plein qu'au quart et même qu'à la moitié, ah! ça va bien, nous pouvons courir et sauter sans crainte. Mais, quand le liquide, l'eau des années, s'élève et va bientôt toucher, puis arroser les bords, alors, dame, on ne court plus, on fait attention . . . il faut désormais s'avancer que pas à pas, pour éviter que notre vie déborde et se perde à nos pieds. C'est pourquoi les vieillards les plus âgés et les plus beaux sont en effet, ceux qui, sagement, portent à la fin l'urne de leurs jours, avec lenteur et respect, comme si c'était celle de leurs cendres.

N'est-ce pas là finir la randonnée de la vie en beauté?

Il s'en trouve qui ont peur de la vieillesse, ils la redoutent; ne devrait-on pas, bien au contraire, bien l'accueillir en pensant avec de Charnage: "Il est pénible de vieillir, de perdre peu à peu la souplesse, la force, la vitalité, l'activité du corps, de s'apercevoir que chaque jour, nos organes faiblissent; mais quand on sent que son âme, incessamment exercée, devient de jour en jour plus réfléchie, plus maîtresse d'elle-même, plus habile à éviter, plus forte à soutenir sans être ébranlée, le choc de tous les accidents, gagnant de ce côté ce qu'on perd d'un autre, on ne se sent plus autant vieillir."

En somme, vieillir, c'est ralentir la marche de notre machine à l'approche du "tunnel" qui est au terme de la vie.

Quoiqu'on fasse, dans quelque détour qu'on s'engage pour éviter ce terme: c'est peine perdue. Tous les chemins y aboutissent. Alors n'est-il pas plus sage de suivre l'avis de Guyau que "mieux vaut voir et savoir jusqu'au bout et ne pas descendre les yeux bandés les degrés de la vie."

Le comte Robert d'Harcourt dans ses **Souvenirs de Captivité et d'Évasion** écrit ce qui suit: "Je considère comme une première grâce de la Providence de m'avoir fait connaître l'entrée du "tunnel"; je lui demande la seconde grâce de me faire un jour franchir la sortie sans trop d'angoisse".

Eh bien, c'est cette grâce qu'une belle, sage et verte vieillesse assure. L'heure venue d'atteindre la sortie on garde "la consolation de pouvoir se dire qu'on a bien vécu, qu'on a rempli sa tâche, et de songer que la vie continuera sans relâche après nous, peut-être un peu par nous, que tout ce que vous avez aimé vivre, que tout ce que vous avez pensé de meilleur se réalisera sans doute quelque part, que tout ce qu'il y avait d'impersonnel dans votre conscience, tout ce qui n'a fait que passer à travers vous, tout ce patrimoine immortel de l'humanité et de la nature que vous aviez reçu et qui était le meilleur de vous-même, tout cela vivra, durera, s'augmentera sans cesse, se communiquera de nouveau sans se perdre". (Guyau).

Voyons, soyons francs, n'aimons-nous pas mieux poursuivre à une allure ralentie notre course sur la terre que de nous faire surprendre à peine à la première étape ou à mi-chemin dans l'affollement de quelque fatalité, qui soudainement jette le voyageur épouvanté, s'il n'y a jamais songé?

Quand on s'arrête à bien réfléchir "que toute une éternité se joue sur l'expérience si courte de la vie" qu'une vie si brève décide d'une durée sans fin", comme écrivait un jour le Père Lucien Roure, S.J., il semble qu'on doive désirer pouvoir préparer la faveur d'une longue vieillesse "le décisif passage" qui nous fait pénétrer dans "l'immense lueur qui couve là-bas" et qui est le terme de la randonnée de la vie.

Et le chrétien qui s'achemine péniblement vers l'ultime stade, et voyant la randonnée de la vie perdre de plus en plus son charme et devenir de plus en plus harassante à cause de l'impuissance de la machine à la poursuivre sans à-coups, ce chrétien ne se sent-il pas heureux de voir venir à lui le prêtre dont

. . . les mains bénies
Qui vers les éternels chemins
Avec des douceurs infinies
Conduisent les pauvres humains
et qui
Dans les affres de l'agonie,
Nous montrent les cieux prochains
Et leurs extases infinies?

(Charlotte Chivé)

FIN

Jean CARO.

"Danser, c'est mourir un peu..."

Oui et c'est malheureusement plus vrai que la chanson qui dit: "Partir, c'est mourir un peu . . ." car c'est mourir beaucoup et en peu de temps.

Ecoutez bien, jeune homme qui tremblez de plaisir, et vous, jeune fille qui frissonnez de joie rien qu'à la pensée que ce soir, demain, vous vous élancerez de tout coeur et de tout corps sur la piste cirée (plus ou moins) d'une salle de danse . . .

Un savant de l'université de Helsingfords, le professeur Carl Ligerstedt s'est consacré depuis plusieurs années à la recherche des effets de la chorégraphie sur l'organisme humain.

Et voici ses conclusions:

D'abord la valse . . . Elle n'a l'air de rien, cette bonne vieille valse des familles. Sachez pourtant qu'un homme de poids normal use, en la dansant, une quantité de chaleur suffisante à faire bouillir un gallon d'eau.

Le fox-trot: vous doutez-vous qu'il exige des danseurs un effort supérieur à celui qu'exige un violent combat de boxe?

Quant au "charleston", tenez-vous bien . . . l'effort qu'il demande est égal à celui qu'il faut dépenser pour abattre 10 arbres . . .

(On frémit en songeant au massacre que certaines jeunes filles auraient pu faire dans notre pays du nord, si elles s'étaient engagées dans une équipe de bûcherons).

Le savant professeur a calculé enfin la différence des pulsations du coeur d'un danseur et d'un homme qui s'abstient de danser: elle est de 20,000 par jour . . .

Cruelles révélations? Feront-elles réfléchir les fidèles de la danse? Je crains bien que notre savant ait perdu les plus belles années de son existence à vouloir prêcher le bien pour le bal . . . ou le mal . . .

Et celui qui vous transmet ces découvertes scientifiques donc! Croit-il faire plusieurs conversions en les publiant? Cela le regarde! . . . mais il n'en reste pas moins vrai que danseurs et danseuses qui trop souvent tremblent devant le devoir à accomplir n'ont aucune crainte et montrent un courage extraordinaire en face de la mort lente, mais sûre . . . par la danse! Croyez-y ou non, c'est votre affaire, mais "danser, n'est-ce pas mourir un peu?"

CEUX QUI VIVENT

Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour,
C'est le poète saint prosterné devant l'arche,
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche,
Ceux dont le coeur est bon, ceux dont les jours sont pleins,
Ceux-là vivent, Seigneur! les autres, je les plains,
Car de son vague ennui le néant les enivre,
Car le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre,
Inutile, épars, ils traînent ici-bas
Le sombre accablement d'être en ne pensant pouvant pas.
Ils s'appellent vulgus, plebs, la tourbe, la foule,
Ils sont ce qui murmure, applaudit, siffle, coule,
Bat des mains, foule aux pieds, baille, dit oui, dit non,
N'a jamais de figure et n'a jamais de nom;
Troupeau qui va, revient, juge, absout, délibère,
Détruit, prêt à Marat comme prêt à Tibère;
Foule triste, joyeuse, habits dorés, bras nus;
Pêle-mêle et poussés aux gouffres inconnus,
Ils sont les passants froids, sans but, sans noeuds, sans âge;
Le bas du genre humain qui s'écroule en nuage;
Ceux qu'on ne connaît pas, ceux qu'on ne compte pas,
Ceux qui perdent les mots, les volontés, les pas,
L'ombre obscure autour d'eux se prolonge et recule;
Ils n'ont du plein midi qu'un lointain crépuscule,
Car, jetant au hasard les cris, les voix, les bruits,
Ils errent près du bord sinistre de la nuit,
Quoi! ne point aimer! suivre une morne carrière,
Sans un songe en avant, sans un deuil en arrière!
Quoi! marcher devant soi sans savoir où l'on va!
Rire de Jupiter sans croire à Jéhovah!
Regarder sans respect l'astre, la fleur, la femme!
Pour de vains résultats faire de vains efforts!
Oh non, je ne suis point de ceux-là! Grands prospères,
Fiers, puissants, ou cachés dans d'immondes repaires,
Je les fuis, et je crains leurs sentiers détestés;
Et j'aimerais mieux être, ô fourmis des cités,
Fourbe, foule, hommes faux, coeurs morts, races déchues,
Un arbre dans les bois qu'une âme en vos cohues!

Victor HUGO, Extrait des Châtiments.

Une nouvelle revue.. Elle prend!

Une Revue . . . pas comme les autres? et pour moins de CINQ sous par mois.

Le religieux, prêtre ou frère convers, Oblat de Marie Immaculée, se trouve dans les cinq parties du monde, occupé à toutes les oeuvres du bon Dieu.

Une seule préoccupation dans la tête et le coeur: Sauver des âmes! et surtout les âmes des pauvres, des humbles, des ouvriers . . .

Dans cette revue mensuelle, l'Oblat de Marie Immaculée vous parlera très simplement:

De ce qui se passe de nos jours et partout . . .

De ce qui se fait en pays missionnaires . . .

De ce qui se fait, ou peut se faire en pays civilisés . . .

De ce qui intéresse les enfants (deux pages pour eux) . . .

De ce qu'il vous faut pour vous instruire, vous encourager, vous reposer . . .

Abonnez-vous aujourd'hui, et répandez autour de vous cette vivante revue.

"L'Apostolat des Oblats de Marie Immaculée" est publié par les Oblats de Marie Immaculée de l'Est du Canada. Cette revue mensuelle est l'organe de leurs oeuvres d'apostolat en pays chrétiens et d'évangélisation en pays de missions. Son BUT est de susciter chez les fidèles plus de vie catholique et de les faire coopérer davantage à conserver la foi chez nous et à seconder la mission apostolique de notre Canada français.

32 pages illustrées

Prix d'abonnement: 50 sous par année; $1.00 pour 2 ans; $2.00 pour 5 ans.

Etats-Unis: 75 sous par année; $1.50 pour 2 ans; $2.00 pour 3 ans.

C'est nous être très agréable et utile que de payer tout de suite pour deux ans . . . pour cinq ans . . .

Une adresse à retenir

Nos amis, lecteurs et abonnés adresseront toute correspondance au **Rév. Père Henri Roy, O.M.I., à l'"Apostolat des Oblats de Marie Immaculée", Chambly Bassin, P.Q.**

ou aux Rév. Pères Oblats, 9916 110e rue, Edmonton, Alberta.

L'Association de Marie Immaculée est comme une prolongation de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle veut grouper autour d'eux, les amis de leurs entreprises, et surtout de leurs missions. Ses membres deviennent les apôtres auxiliaires des Oblats, et font en quelque sorte partie de leur famille religieuse. **Ils participent aux prières et aux travaux, aux sacrifices et aux mérites de plus de 3,000 Oblats.**

La Revue est le bulletin mensuel de l'Association de Marie Immaculée.

L'apôtre

A l'exemple de saint François Xavier

"Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne." C'est la parole de l'apostolat. Je n'ai rien, mais je donne tout. L'âme choisie pour l'apostolat peut entrer en ravissement, quand, avide de donner, elle sent ce qu'elle doit donner. Faible, impuissante, fragile, elle donne force, puissance et solidité; humaine elle donne Dieu, une des joies de Dieu, c'est d'être donné à nos âmes . . .

Chaque parole est une semence d'ombre ou de lumière. Combien de temps germera-t-elle à une profondeur inconnue? Tel mot oublié peut revenir à la mémoire d'un agonisant et éclairer l'heure de la mort pour un de nos frères . . . certaines paroles ont des conséquences éternelles . . . Une parole de vérité est dite . . . elle vous suit, vous oppresse comme un remords; vous n'avez pas le courage nécessaire, peut-être pas la lumière suffisante pour l'accepter dès à présent; mais il vous est impossible de faire qu'elle n'ait pas été prononcée; malheur à vous si vous la rejetez . . . On peut ignorer la vérité, on n'a pas le droit de la rejeter ou de l'oublier après l'avoir entendue.

Madame Lucie Faure-Goyau.

Les proverbes commentés

Noël aux buissons, Pâques aux tisons.—Quand l'hiver est trop doux au commencement, il est rare qu'il ne soit pas vigoureux à la fin; à Noël, on se promenait le long des haies, mais à Pâques on garde le coin du feu.

Nous mourons tous les jours.—Le jour qui s'écoule ne pourra revenir: demain il sera perdu à jamais pour nous; chacun des instants qui composent nos jours nous échappe dès qu'il nous appartient, il nous rapproche d'une manière insensible au moment de la mort.

Nul bien sans peine.—Il en coûte toujours d'acquérir les vrais bien ou du moins les meilleurs. Ni la naissance, ni les héritages ne les donnent: ils sont d'ordre spirituel et on se les assure par de généreux et persévérants efforts.

Nul ne peut servir deux maîtres.—Il y a des services incompatibles: il faut renoncer à l'un pour se consacrer à l'autre. Tels sont le service de Dieu et celui du démon, le culte suprême de Dieu et celui du veau d'or ou de la richesse.

Nul n'est prophète en son pays.—Jésus-Christ s'est appliqué à Lui-même cette parole. Les hommes de grand mérite sont d'ordinaire moins considérés dans leur patrie qu'ailleurs.

Nul, s'il n'a combattu, ne sera couronné.—La vie est un combat, dit ailleurs l'Ecriture. C'est faire entendre que nul ne peut la traverser sans combattre avec courage et que la couronne du ciel n'est réservée qu'aux vaillants.

Obéissance vaut mieux que sacrifice. L'Ecriture enseigne, dans cette parole, que le sacrifice le plus agréable à Dieu n'est pas celui qu'on peut faire des biens extérieurs, mais plutôt celui du coeur, qui consiste dans la soumission intime de la volonté.

Obliger un ingrat c'est acheter la haine.—La reconnaissance pèse aux esprits orgueilleux et aux mauvais coeurs: ils cherchent toujours quelque motif de rompre avec leurs bienfaiteurs. Ceux-ci, cependant, ne doivent pas se laisser décourager par l'ingratitude.

Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.—Il est vrai que certaines natures grossières ne s'en laissent imposer que par la crainte et abusent de la condescendance de l'autorité. Si on leur parle avec égard, ils répondent avec insolence. De là ce proverbe qui eut cours sous l'ancien régime et que n'ont jamais ignoré les politiques. Mais il ne serait pas chrétien ni même humain d'y chercher une maxime de justice et de gouvernement.

Un conseil pratique

Des millions ont été perdus récemment à la Bourse. Le malheur, c'est que des économies, péniblement amassées par de petits salaires ont été englouties sans retour. Voilà qui prouve que la Bourse n'est pas faite pour les épargnants ordinaires. Un de nos grands financiers disait qu'il fallait avoir le moyen de perdre quinze mille piastres avant que de se lancer dans les affaires de Bourse. Les courtiers honnêtes admettent que seuls les placements sur des valeurs très sûres enrichissent réellement leur propriétaire. La spéculation n'est qu'un jeu. On gagne aujourd'hui pour perdre le lendemain. Pour un homme que la Bourse a enrichi; il y en a des centaines qu'elle a appauvris.

Un merci qui vient de France

Le 23 octobre dernier s'inaugurait dans la banlieue de Paris, (à Saint-Jean, par Changis, Seine et Marne), le séminaire des vocations tardives, dont l'abbé Thellier de Poncheville a entretenu souvent ses auditeurs lors de son dernier carême à Notre-Dame.

Cette maison du miracle, dont la petite Soeur Thérèse de Lisieux a été l'ouvrière principale, peut abriter aujourd'hui 80 jeunes gens, assez courageux pour venir, de 18 à 30 ans, parfois au delà, se préparer au sacerdoce.

En souvenir de la charité avec laquelle les catholiques de Montréal se sont intéressés à cette oeuvre, le nom de Saint-Jean-Baptiste a été donné à une cellule. Une seconde porte cette mention: "Les Saints Patrons du Canada". D'autres encore rappellent quelques bienfaiteurs particulièrement généreux de la province de Québec.

L'abbé Thellier de Poncheville envoie de loin un nouveau et cordial merci à ses amis canadiens.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

25 (Suite)

—"Allons, lui dit-il simplement, viens d'abord à la maison, nous arrangerons cela demain. D'ailleurs, ta mère aussi veut s'en aller."

Harold se laissa adoucir par cette quasi-promesse. Il se leva et suivit son père. Fanny ne descendit pas pour le souper, prétextant l'abondance de la collation prise chez les Poitevin. On était encore à table quand elle partit avec Harold, pour aller faire un tour en chaloupe.

En apercevant Harold, le grand-père avait eu une parole malheureuse. Il n'avait pu s'empêcher comme il avait coutume de faire pour ses autres petits-fils: "Quelle affaire avais-tu, lui dit-il mi-grondeur, à jeter des pierres à cet animal-là? . . ." Harold n'avait pas répondu, probablement parce qu'il n'avait pas compris, et François s'était gardé d'intervenir.

Ce soir-là, tout le monde soupait dans la cuisine. Le repas ne fut pas gai et la veillée fut courte. Après la nuit précédente et les travaux de la journée, tous sentaient le besoin de sommeil.

Le souper fini, Philippe et François étaient retournés voir le cheval, puis on s'était mis à la fenêtre, devant la maison, la barque de Fanny paraissait immobile, si calmes étaient les flots, si faible le courant qui la faisait glisser vers les Trois-Rivières. De temps à autre Harold la redressait d'un vigoureux coup de rame, puis la mère et le fils semblaient reprendre leur entretien. Que se disaient-ils? François se le demanda. Un instinct qui trompe rarement l'avertissait qu'ils parlaient de lui, ou plutôt contre lui, qu'ils se fortifiaient mutuellement dans leur résolution de retourner à Superior. Nous avons ainsi, dans les moments de tension nerveuse, un sens très affiné qui nous révèle les petites machinations, que des amis mal disposés ourdissent contre nous.

Comme le docteur restait là, distrait, les yeux perdus sur le fleuve, Gladys arriva soudain en coup de vent, suivie d'une ribambelle de petits cousins et de petites cousines. A bout de souffle elle se laissa tomber sur le perron, aux pieds de son père, et s'appuya la tête sur ses genoux. François caressa sa belle chevelure: "Eh! bien, chérie, lui dit-il, comment aimes-tu le Canada?

—Je me suis amusée comme depuis que je suis ici.

—Vraiment!"

François fut tout réconforté par cette parole franche et joyeuse. Gladys, câline, se pressa près de son père. Devinait-elle déjà l'angoisse du pauvre médecin, qui devait choisir entre ses préférences et celles de sa femme? Soupçonnait-elle qu'il devrait sacrifier une carrière d'avenir, ses goûts de tranquillité, ses parents, son pays, ou contraindre sa femme à sacrifier ses désirs? Avait-elle compris que la partie était trop forte pour son père, qu'il la perdrait, que, cette fois encore, ce serait le Canadien qui ferait toutes les concessions, que l'Américaine aurait vite le dessus sur la faible volonté de son mari? Qui sait? Ces petites âmes de quinze ans ont parfois tant de pénétration, de finesse psychologique et de délicatesse de sentiment.

CHAPITRE VIII

Aux champs

Il n'était pas tard, le lendemain matin, quand Philippe et du cheval blessé. Comme il n'y avait pas d'amélioration sensible, le médecin engagea son frère à consulter un spécialiste: il ne voulait pas risquer d'aggraver un mal insignifiant par des remèdes intempestifs. Léon devait aller en ville, ce jour-là, il fut entendu qu'il se rendrait chez le vétérinaire.

François chargea son neveu d'exécuter un autre projet qu'il avait formé durant la nuit. En attendant le sommeil, il s'était dit qu'il fallait à tout prix amuser Harold, afin de prolonger au moins de quelques semaines le séjour au Canada. Ce jeune homme, débordant de vie, étouffait dans l'inaction. Or, il n'aimait pas le travail et n'avait personne avec qui jouer. François avait songé à lui procurer une bicyclette, afin qu'il pût à son gré visiter les Trois-Rivières, le Cap, les Chutes Shawinigan, Grand'Mère, et même se rendre à Québec ou à Montréal. La grand'route était si attrayante, au bord du fleuve, avec son pavage neuf, sans montée, libre de voitures et d'embarras. Dans les villes voisines, Harold se trouverait des compagnons de jeu.

Léon revint vers le soir avec un homme. En quelques minutes, il était prêt à partir pour les Trois-Rivières avec Léon. Il aida même celui-ci à disposer dans le camion-automobile les boîtes de légumes, tout frais et ruisselants de rosée, que l'on préparait depuis l'aurore, puis les jeunes gens démarrèrent et partirent vers la ville.

Fanny elle-même devait recevoir, ce matin-là, une proposition qui lui ferait plaisir. Elle prenait son déjeuner, vers dix heures, quand une fillette lui apporta un billet de la part de Mme Poitevin. Celle-ci se rendait à Sainte-Anne de Beaupré pour la fête de la patronne du Canada, le vendredi suivant; elle invitait Mme Barry à prendre place dans son automobile. On se rendrait à Québec jeudi dans la matinée, on visiterait la ville dans l'après-midi, et le lendemain, de bonne heure, on se rendrait pour communier dans l'église de la bonne sainte Anne.

Bien que Fanny ne fût pas dévote et qu'elle éprouvât quelque répugnance pour ces voyages dans des automobiles chargées d'enfants, la perspective d'une promenade en auto jusqu'à la capitale, l'assistance à la grande fête annuelle dans le célèbre sanctuaire, tout cela piquait trop sa curiosité d'Américaine pour ne pas emporter son adhésion. Des amies, en quête d'impressions nouvelles, étaient venues de Duluth, les années précédentes, pour visiter Québec et Sainte-Anne de Beaupré; à leur retour, elles avaient triomphé de pouvoir raconter des choses inédites. Fanny n'avait pas besoin d'autres motifs pour se décider avec empressement. Elle accepta, sans même consulter son mari, qui avait suivi les hommes au champ.

Après son déjeuner, toute joyeuse de son voyage en perspective, elle était descendue dans le parterre où la vieille Marie sarclait les plates-bandes. Elles y étaient toutes deux, quand M. Louis arriva, à pied, sur la grand'route. Sa messe dite, le prêtre était parti à travers le village, s'arrêtant presque à chaque porte pour saluer des parents ou des amis, puis s'était engagé d'un pas alerte sur le chemin du roi. Il avait à parcourir trois ou quatre milles, avant d'arriver à la maison de le vent frais, la végétation superbe: c'était ravissant que de côtoyer le fleuve ce matin-là et le prêtre ne désirait que marcher. Bientôt, pourtant, un laitier l'avait rejoint et l'avait contraint de faire quelques arpents dans sa voiture. Plus loin, une automobile l'avait cueilli au passage et l'avait déposé chez Camirand, son beau-frère, où il avait salué sa soeur et distribué des médailles aux enfants; puis il avait repris sa marche et arrivait vers les onze heures.

Sa mère, en le voyant venir, se leva, poussa un soupir de bien-être en se redressant et en s'appuyant les mains dans le dos, fit un bout de causette et reprit son travail. Fanny, heureuse de trouver quelqu'un qui pût parler anglais, accueillit joyeusement son beau-frère. M. Louis, un peu fatigué de cette marche sous le soleil montant, s'assit à l'ombre, sur un fauteuil, fabriqué de branches de cèdre, et se mit à causer.

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

Le R. P. Grollier
PREMIER APOTRE DU MACKENZIE

Par le juge A. Prud'homme, M.S.R.C.
(Lu à la réunion de mai 1929)

Peu de catholiques connaissent la vie héroïque et si attachante du P. Grollier, oblat et missionnaire du Nord-Ouest canadien. C'était un soldat d'avant-garde, d'un courage inlassable et d'un zèle dévorant, poussés parfois presque jusqu'à la témérité, tant son coeur d'apôtre brûlait du désir d'étendre le royaume de Dieu. Il s'élança du Grand Lac des Esclaves jusqu'au cercle Polaire, déployant partout dans sa marche l'étendard du Christ. Les diverses tribus, qui habitaient ces régions désolées, accouraient à lui comme à l'envoyé du ciel et le suppliaient de les baptiser. Les vaines tentatives des ministres appartenant à d'autres croyances religieuses ne purent ébranler la foi de ces sauvages, ni les détacher du bon P. Grollier.

A ces ministres, ils répondaient devant leurs sollicitations et leurs présents: "Tes présents sont bons, mais tu n'es pas l'envoyé du Grand Esprit. Tu es un homme comme nous. Tu n'es pas prêtre et nous n'écoutons pas ta parole."

Lorsque le P. Grollier était absent et qu'un de leurs enfants était en danger de mort, ils préféraient le faire baptiser par un Métis catholique que par un ministre étranger à leur foi.

Le P. Grollier établit sa mission principale au fort Good Hope qu'il mit sous la protection de "Notre-Dame de Bonne Espérance". On peut dire qu'il planta la croix dans tous les forts de la compagnie de la Baie d'Hudson que baignent les eaux du Mackenzie. Il descendit ce fleuve jusqu'à la rivière Peel, où il rencontra les Loucheux et les Esquimaux. Ces deux tribus s'étaient voué une haine implacable et s'égorgeaient sans pitié, lorsqu'ils avaient occasion de se rencontrer. Un jour, le P. Grollier réussit à les réconcilier et leur fit jurer au pied de la croix de vivre en paix et de se traiter désormais comme des frères.

C'est ainsi que dans ce coin perdu de l'Amérique du Nord, se répétait le triomphe de l'Eglise catholique, comme en Europe, lors de l'invasion des barbares au moyen âge.

Dans ce séjour des tempêtes violentes, des froids qui brûlent la figure et glacent les membres, des ombres de la nuit, où la nature endormie ne se révèle que pendant deux mois de jours ensoleillés, le P. Grollier consacra tout son être au service du Bon Maître. Il se pencha sur ces tribus déchues, plongées dans la matière et esclaves de leurs passions, pour les relever, les éclairer et les transformer.

Il possédait le don de toucher les coeurs les plus endurcis et de faire courber les fronts orgueilleux sous le joug du décalogue. Ses lettres révèlent un intellectuel, un observateur soutenu par un jugement averti. Son style rapide et précis est souvent émaillé de souvenirs classiques ou de textes empruntés aux livres saints. Dans ses rapports à Mgr de Mazenod, on sent palpiter une âme d'élite, prête à affronter tous les périls au milieu de ces barbares parfois anthropophages, n'ayant pour toute arme que la croix de l'oblat qui brillait à sa ceinture.

Il atténue à dessein son extrême pauvreté et les privations de tous genres qui minent sa santé, pour ne souligner que les consolations qu'il éprouve dans la conversion des infidèles chez les Mangeurs de Caribou, les Esclaves, les Peaux de Lièvre, les Plats Côtés de Chien, les Loucheux et les Esquimaux.

Il faut bien l'avouer, le spectacle de tant de dévouement et de grandeur morale ne nous émeut pas profondément en général. C'est que nous sommes tellement distraits par nos besognes quotidiennes, que nous n'avons pas le temps de prendre une vue claire et complète de ces êtres supérieurs, assoiffés de sacrifice pour conquérir des âmes à Dieu.

Ces hommes sont épris d'un idéal si élevé, qu'on se sent écrasé sous le poids de notre infirmité en face de ces géants de l'évangile. C'est au pied de ces hommes de bien, l'honneur de notre humanité, que nous comprendrons mieux que la véritable gloire et la véritable grandeur consistent dans l'accomplissement de ses devoirs envers Dieu et la patrie.

Le R. P. Grollier naquit à Montpellier le 30 mars 1826. Après avoir terminé ses études classiques, il alla frapper à la porte des Pères Oblats qui le reçurent avec joie. Il prononça ses voeux à Notre-Dame de L'Osier, le 15 octobre 1848. Le 29 juin 1851, à Notre-Dame de La Garde, Marseille, Mgr de Mazenod, fondateur de la congrégation des Oblats, l'ordonna prêtre. Il ne devait pas exercer le saint ministère longtemps en France.

Mgr Taché, lors de son sacre épiscopal à Viviers par Mgr de Mazenod, lui représenta le besoin urgent qu'il avait de missionnaires pour évangéliser les Indiens du Nord-Ouest. Ce dernier consentit à lui donner l'aimable P. Grollier pour me servir de l'expression de Mgr Taché. Cet excellent Père fit la traversée de France à Montréal avec Mgr Taché. Tous deux se hâtèrent de se diriger vers Saint-Boniface. De Montréal à l'Ile du Corbeau, le trajet se fit en chemin de fer. De là, il fallait se servir de wagons traînés par des chevaux ou des boeufs. Deux routes s'ouvraient devant eux: celle à travers la prairie et l'autre ouverte au milieu des bois.

Mgr Taché opta pour cette dernière, la plus difficile, mais la moins exposée aux attaques des Sioux qui infestaient la prairie et attaquaient souvent les voyageurs. Il avait recruté à Saint-Paul l'abbé Lacombe, alors prêtre séculier, mais qui bientôt devait devenir l'une des gloires de la congrégation des Oblats.

Mgr Taché, le P. Lacombe et le P. Grollier, quelle trinité d'apôtres admirables dont le souvenir plane encore dans les immenses solitudes du Nord-Ouest.

Le P. Grollier commença durant ce voyage à goûter aux misères de ces randonnées à travers des marais fangeux qui obligeaient souvent les voyageurs à arracher chevaux et voitures, des bourbiers qui menaçaient de les engloutir. Et puis, lorsque, épuisés de fatigues, on montait la tente pour la nuit, des nuées de moustiques les attendaient pour les torturer jusqu'au matin. Ils arrivèrent à Saint-Boniface le 27 juin 1852. Ce dernier endroit était loin, à cette date, d'offrir un spectacle réconfortant. Toute la prairie était couverte d'eau à perte de vue. L'inondation avait envahi le premier étage de l'évêché. La violence des vagues soulevées par le vent secouait le palais épiscopal jusque dans ses fondations et Mgr Taché se demandait avec inquiétude s'il pourrait résister à la fureur des flots. Heureusement que quelques jours après, l'eau commença à baisser et à reprendre son cours.

Le P. Grollier partit bientôt après Mgr Taché pour l'Ile à la Crosse ou il arriva le 10 septembre. Le P. Faraud était alors en charge de la mission de la Nativité au lac des Esclaves. Il avait été le premier prêtre à prêcher l'évangile à cet endroit en 1852, tout comme Mgr Taché avait été le précurseur des missionnaires au lac Athabasca en 1847. Le P. Grollier, nouveau venu dans cette région inhospitalière, devait à son tour, en 1859, ouvrir la route à ses successeurs sur la rivière Mackenzie.

Le P. Faraud était le seul prêtre au lac des Esclaves. Mgr Taché se hâta de lui envoyer le P. Grollier qui commença à se former aux rudes travaux et à la vie de sacrifice de ces contrées glaciales. Il se livra aussitôt à l'étude des langues crises et montagnaises. Ces deux langues n'ont aucun lien de parenté entre elles, en sorte que la connaissance de l'une n'atténue en rien les difficultés de l'autre. Chose étrange: la langue crise est douce, harmonieuse à l'oreille, quoique parlée par un peuple guerrier, violent et parfois cruel, tandis que les Montagnais, nation pacifique et même timide, parlent une langue dure, gutturale et sifflante. Il est évident que, pour ces deux nations, leur langue ne réflète pas leur caractère et leurs dispositions naturelles. Certains accents montagnais qui exigent un tour de force de la langue ou de la gorge, ne s'acquièrent que par une longue pratique.

Il arrivait parfois d'étranges aventures aux novices en montagnais, lorsque leur langue fourchait en attaquant un accent. Le P. Grollier en peu de temps se rendit maître de la langue crise, mais il éprouva plus de mal à se former l'oreille au montagnais. Toutefois, il fut bien récompensé de ses pénibles efforts, car bientôt il saisit le génie du montagnais et la richesse de ses expressions. Aussi bien les sauvages étaient-ils charmés de voir avec quelle aisance il leur adressait la parole.

SOYONS NOUS-MEME

Dieu qui nous a faits tous différents, a tracé à chacun sa voie, pesé spécialement ses grâces et ses dons. Il faut donc être et rester nous-même, conscients de ce que Dieu nous a donné et de ce qu'Il attend de nous.

Soyons nous-même, dans notre vie privée. Dieu nous a donné la Foi et mis dans l'Eglise catholique—vivons intégralement cette Foi.

Vous aurez près de vous de très bons catholiques et de mauvais catholiques. Que la hauteur des bons ne vous décourage pas, et que l'exemple des moins bons ne vous fasse pas déchoir.

Soyons nous-même, donnant leur plein rendement aux grâces et dons que Dieu nous a départis.

Nous vivons au milieu de gens étrangers à notre Foi, mais en très grand nombre, sincères, parfaitement honnêtes, foncièrement bons. Dieu les conduit et les sauve par une voie différente de la nôtre. Il ne leur demande pas ce qu'Il nous demande à nous.

Soyons et restons nous-même dans notre Foi vivante et pratique.

Dieu nous a fait naitre dans une famille canadiene-française—gardons fidèlement la formation qu'elle nous a donnée. Conservons comme un patrimoine sacré, comme un don de Dieu qui accompagne, entoure et préserve notre Foi et notre Destinée, les enseignements, les traditions, la langue que nous avons reçues sur les genoux de nos mères.

Joignons à cela le respect des autres, portons leur une véritable affection, rendons leur service dans la mesure que la Providence nous marque, suivant nos moyens et leurs besoins.

Transportons dans notre vie publique de Canadiens, ces principes de notre vie privée.

Aimons notre pays, que Dieu nous a donné. Aimons-le d'un amour de prédilection. C'est en restant ce que nous sommes, que nous servirons le mieux Dieu et nous-même, et les nôtres et notre pays tout entier.

Importante instruction de Mgr Gauthier

A la basilique, au jour de l'an, Mgr l'archevêque coadjuteur a parlé du divorce et de l'intrusion de la femme dans la politique.

Montréal.—A la messe de minuit du jour de l'An et à la grand'messe du même jour, à la basilique, S. G. Mgr Gauthier, dans une instruction de quarante minutes, a parlé de la famille et a dénoncé avec force la menace du divorce et l'immixtion de la femme dans la vie politique.

Au sujet du divorce, Mgr l'archevêque-coadjuteur a dit que l'institution d'un tribunal de divorce dans l'Ontario, puis dans le Québec, serait une atteinte au principe de l'indissolubilité du mariage que la législation de ces deux provinces conserve jusqu'ici. Présentement c'est à titre d'exception, de faveur que le Sénat accorde des bills de divorce aux requérants de ces deux provinces. Le comité du divorce du Sénat, dans ces cas, fait une action législative et non une action judiciaire. Et à cause de cela, précisément, on ne peut pas prétendre que le comité du divorce est un tribunal et que donc il y aurait simple substitution d'un tribunal à un autre. Tout écrivain catholique, tout député catholique, tout sénateur catholique a le devoir de refuser la moindre reconnaissance au divorce.

Après avoir rappelé avec émotion qu'il existe un admirable féminisme tout de dévouement chrétien, Mgr l'archevêque-coadjuteur a mis ses diocésains en garde contre l'intrusion de la femme dans la vie politique. Il n'entend pas contester le droit que les femmes peuvent avoir de voter—encore que toute une argumentation se dresse contre cela. Il n'entend pas parler non plus du féminisme qui cherche à améliorer la situation juridique de la femme. On a pris précisément le seul moyen loyal et sûr de savoir ce que le code de la province peut contenir d'injuste à l'égard de la femme—et si par ce moyen-là on redresse des injustices, cela prouvera, peut-être, que la femme n'a pas besoin de voter pour obtenir justice. C'est de la question incomparablement plus grave de l'immixtion de la femme dans la vie politique que Mgr l'archevêque-coadjuteur veut parler.

Le premier, le grand devoir de l'épouse c'est le foyer. Le danger de l'immixtion de la femme dans la vie politique est tel qu'il peut être de conscience pour certaines épouses. C'est la main puissante et délicate de la mère qui pétrit l'âme d'une race, dit Mgr l'archevêque-coadjuteur, en évoquant d'une manière émouvante le rôle de la mère. Puis l'orateur exalte la Vierge Marie, modèle incomparable de la femme.

Mgr l'archevêque-coadjuteur a terminé en adressant ses meilleurs souhaits à ses diocésains et a donné sa bénédiction.

* * *

De nombreux fidèles ont assisté à la messe de minuit à la Basilique et à l'heure d'adoration qui l'a précédée. C'est M. le chanoine Harbour qui a prêché l'heure d'adoration. Rappelant que cette heure d'adoration a pour but la réparation des offenses commises dans la nuit du jour de l'an, M. le chanoine Harbour s'est élevé contre les fêtes publiques qui les font commettre.

La lumière artificielle

On s'en sert pour mûrir le blé New Hybrid
(Spécial à la Survivance)

Ottawa, janvier.—Pendant que le Canada est couvert d'un manteau de neige et de glace des expériences sont tentées afin de découvrir de nouvelles variétés de blé qui en permettront la culture une centaine de milles plus au nord.

A la ferme expérimentale, les serres de la Division des Céréales, où la lumière artificielle remplace le soleil, sont des centres d'intérêt et souvent d'alarme durant les mois d'hiver. Des automobilistes inquiets viennent des milles pour localiser le lieu de "l'incendie" et trouvent des milliers de plants de blé inondés d'un flot de lumière. Il est à espérer que les résultats de cette expérience ajouteront des millions de dollars annuellement à la valeur de la récolte des céréales au Canada.

La croissance sous les rayons du soleil durant la saison d'été apporterait à peu près les mêmes résultats que ceux obtenus par l'emploi de la lumière artificielle à laquelle on a recours pour une question de temps. En employant la lumière électrique deux récoltes peuvent être obtenues dans la même année, cela veut dire que le développement de nouvelles variétés peut être avancé ainsi au lieu de prendre huit ans pour produire assez de grain de semence afin de permettre un essai pour une récolte satisfaisante, ceci sera accompli dans la moitié de ce temps.

On ne cultive pas seulement le blé Hybrid à la lumière artificielle mais il est possible de créer de nouvelles sortes en croisant certaines variétés. Les variétés mûrissent et la semence est alors prête au printemps pour une étude durant l'été suivant. L'orge, l'avoine, les pois et le lin partagent avec le blé l'attention des "céréalistes" durant la saison d'hiver.

L'évolution du blé Marquis, qui a valu plus de $100,000,000, chaque année au Canada, est due à de semblables expériences faites par le Dr Saunders. La science recherche aujourd'hui une variété qui aura la qualité du fameux grain canadien et en même temps qui mûrira une semaine, dix jours ou même deux semaines plus tôt.

Vente d'assurance-vie

Augmentation 7%

(Spécial à la Survivance)

Ottawa, janvier.—Les statistiques de l'année écoulée indiquent que les Canadiens s'intéressent davantage à l'assurance-vie.

L'augmentation des douze derniers mois pour le Canada fut sept pour cent, tandis que Terreneuve s'élève à vingt et un pour cent. La Colombie Anglaise se classe première des provinces avec une augmentation de dix-sept pour cent.

Les pourcentages sont basés sur les expériences des compagnies qui ont quatre-vingt-quatre pour cent du total de l'assurance-vie au Canada.

Les ventes totales au Canada indiquent une augmentation de deux pour cent pour le mois de novembre. Ce gain se partage entre toutes les provinces moins trois. L'Ontario paye le plus gros montant d'assurance de toutes les provinces, indique une augmentation d'un pour cent, et Québec qui paye le plus après l'Ontario, vient ensuite avec une augmentation de treize pour cent sur les ventes de novembre 1928.

Durant le terme de onze mois en 1929, le Canada a payé un total d'assurance plus élevé de sept pour cent que durant la période correspondante en 1926.

Les chiffres des villes sont très hauts. Québec montre les plus gros gains mensuels. Les ventes dans cette ville, comparées à novembre 1928, sont augmentées de quarante deux pour cent. Hamilton indiqué la plus grosse augmentation pour la période de onze mois, soit un gain de vingt cinq pour cent. Vancouver suit de près avec un gain de vingt-quatre pour cent pour la période correspondante des onze mois 1928.

Nouvelles brèves

La récolte de blé pour 1929, au Canada est estimée à 293,899,000 boisseaux. C'est 272,827,000 boisseaux de moins que l'an dernier. 24,420,268 acres avaient été ensemencés, soit, 1,120,000 de plus que l'an dernier.

Petites nouvelles

OTTAWA—Le comité du Sénat a déjà reçu 147 demandes en divorce: de ce nombre 120 viennent d'Ontario, 27 de Québec.

Où sont nos morts ?

Que de fois, dans l'angoisse des douloureuses séparations, ceux qui restent ont interrogé le mystère de la mort!

Où sont-ils, nos chers morts? . . . Que font-ils maintenant? . . .

Cette question poignante est particulièrement celle des jours de deuil et de souvenir où nous sommes, des jours de Toussaint . . . J'y veux répondre.

Mais ne cherchons pas de réponses sérieuses en dehors des enseignements de la foi. Tout le reste n'est que sentimentalité ridicule ou mensonge.

L'homme est composé de l'union intime du corps et de l'âme. La mort est la séparation des deux parties de notre être. Si nous voulons savoir où sont nos morts, il faut en suivre séparément le corps et l'âme.

Le corps? . . .

Il est au cimetière, où il nous donne à la fois une leçon de mépris et une leçon de respect.

Mépris pour ce qui dans la vie nous occupe tant: beauté, santé, regard, vigueur! Tout s'est éteint dans la poussière après avoir passé par la pourriture et les vers du tombeau.

Respect quand même pour ce rien qui, par une expresse volonté de Dieu, ressuscitera un jour pour partager dans le ciel avec l'âme la gloire des élus.

En ce sens, nous avons raison d'orner les tombes et d'en faire le but de nos chers pèlerinages.

L'âme? . . .

Ceux qui, comme les païens, s'arrêtent aux cendres, dans leur culte des morts, se trompent.

C'est chercher ses morts là où ils sont vraiment morts, où ils ne nous voient plus, où ils ne nous entendent plus, où ils n'ont aucune sensation de l'amour qu'on leur garde. Les os n'ont plus de vie! . . .

C'est les délaisser que de ne pas les chercher là où ils restent encore vivants.

Cherchons donc plutôt l'âme qui vit toujours, qui sent toujours, qui entend toujours, qui aime toujours.

Mais où?

En enfer? . . . Non, l'Eglise défend de dire de qui que ce soit qu'il est en enfer, qu'il est damné, à part Judas. Qui sait ce qui se passe, en la dernière minute de la vie, entre le Dieu infiniment miséricordieux et le pêcheur le plus obstiné? . . .

Au ciel? . . . Hélas! il faut être si pur, ou si purifié! . . . Ne risquons-nous pas, en cessant de prier pour nos morts sous prétexte qu'ils sont au ciel, de les laisser souffrir longtemps?

Au purgatoire? . . . C'est le plus sage! . . . D'ailleurs, si par bonheur ils n'y sont plus, nos prières ne seront pas perdues pour cela. La Vierge a, là-bas, tant de clients qui n'ont plus personne pour prier pour eux, et à qui elle attribuera nos suffrages!

6,000 Esquimaux

Extinction de la race

(Spécial à La Survivance)

Ottawa, janvier.—Le département de l'Intérieur alarmé par les rapports des agents de l'Arctique et sud Arctique, est à étudier les moyens de prévenir l'extinction de la race des Esquimaux au Canada.

Six mille Esquimaux vivent dans les limites nord du Canada, et suivant les informations reçues leur ascension vers le nord menace leur existence. Certains maux considérés insignifiants parmi les blancs sont fatals à cette petite nation.

Un rapport publié par le département dit que l'esquimau tourne les avantages du commerce avec les blancs en un agent pour sa destruction. Malgré ses bonnes dispositions et son bon coeur il est un grand destructeur. Avec son fusil neuf il tuera tout le gibier qu'il trouvera et inévitablement le détruira.

L'esquimau dispersé dans les limites nord du Dominion devient de plus en plus important comme le guide et l'agent de l'homme blanc dans une contrée où il serait impossible à ce dernier de vivre longtemps abandonné à ses propres ressources. Mais la civilisation, est-il dit, tue l'esquimau ou le pousse plus au nord.

Il est à espérer, cependant, que par l'éducation il pourra vaincre ce penchant naturel au gaspillage et combattre ces maladies auxquelles il est si exposé et, si l'on réussit, il pourra survivre.

Au contraire des autres indiens il n'aime pas les liqueurs enivrantes, la tâche du gouvernement se trouve par le fait simplifiée.

UNITE, OUI, MAIS DANS LA VARIETE

Avez-vous remarqué que Dieu lui-même qui nous a recommandé l'union—**Qu'ils soient un,**—nous a cependant faits tous différents l'un de l'autre?

C'est qu'en effet la variété n'exclut pas l'unité. L'unité que Dieu veut entre les hommes, c'est une unité de charité, basée sur le respect, la dilection, le service mutuel, non sur la destruction de nos qualités distinctives. Certes dans notre cher Canada, il faut que tous les Canadiens soient et restent unis, mais non pas de cette union qui nivellerait toute religion, toute intelligence, toute volonté, comme des mannequins qu'on revêtirait tous du même costume, pour reproduire les mêmes gestes dans le même temps.

Nombreux sont les politiciens qui rêvent de cette unité et qui veulent tous les Canadiens à leur mesure. Ils s'attaquent à toute religion, toute langue, toute race différente de la leur, soulèvent tous les préjugés, excitent toutes les haines, et tout cela pour prêcher l'unité. Vous reconnaissez là le bon Bishop Lloyd, le suave Anderson de la Saskatchewan et en général tous les Klux et les Klans auxquels ils appartiennent ou qu'ils créent . . .

Jamais le Canada ne deviendra uni, tant que ces dissensions seront autorisées et soutenues par le public.

Les Etats-Unis sont devenus, et cela à peu près dès leur début, une nation des plus unies, parce que les principes les plus larges de tolérance et de liberté y ont été généralement maintenus.

L'Eglise catholique est une, et c'est elle qui a le plus grand soin de maintenir les droits de chaque race et de chaque langue comme de laisser se développer toute initiative qui ne va ni contre le droit de Dieu ni contre le droit d'autrui.

Le vrai esprit missionnaire

Nous lisons dans les annales de la Propagation de la Foi le fait suivant qui est bien de notre époque, de celle du Pape missionnaire actuel . . .

On vient, cette année, d'élever à Rome, un buste du cardinal Massaia qui a été pendant 35 ans le missionnaire des Abyssins. Lorsqu'il missionnait en Ethiopie, il avait rendu de grands services à une expédition italienne . . . En reconnaissance de cette aide, l'Italie avait voulu le décorer, mais l'humble et savant missionnaire avait refusé en ces termes:

"Je n'ai reçu aucune mission de mon souverain lorsque je partis en 1846 pour l'Afrique; mais seulement du Christ par la bouche de son représentant sur la terre, Grégoire XVI. Et à lui seul j'ai consacré mes peines et mes efforts. La croix à laquelle j'avais quelque droit était celle du Calvaire ou mieux, la grâce du martyre. Mais je n'en fus pas réputé digne. Si j'ai pu rendre quelque service ou être utile à l'expédition italienne, je n'y fus poussé que par la charité qui m'était commandée par Dieu et parce que les personnes que j'aidais étaient mes frères, et aussi mes fils, tant qu'elles se sont trouvées dans le pays de mon apostolat. Et ce que je fais alors, je le ferai toujours, non pour servir mon pays, ou pour plaire aux gens, mais parce qu'ainsi me pousse à agir la charité du Christ."

Le cardinal Massaia est un exemple de ce véritable esprit missionnaire, étranger aux visées politiques des gouvernements . . . d'ailleurs c'est toujours là l'esprit de la grande majorité des missionnaires. Ils sont, avant tout, les hérauts du Christ et de sa charité que le Pape Pie XI recommandait récemment aux missionnaires catholiques européens.

N.

Une flatterie spirituelle fait d'un coup deux heureux, et le plus satisfait n'est pas toujours celui que l'on pense.
La ROCHEFOUCAULD.

Ce qui se passe en Alberta

Notre seul effort nous enrichit et nous fait l'âme heureuse; tout le reste est un prêt du hasard.
Hughes Le ROUX.

Les Anciens du Collège des Jésuites

L'inclémente température des derniers jours—depuis une semaine, le mercure oscille entre 20 et 40 degrés sous zéro—a le pouvoir de figer les enthousiasmes. Aussi pouvait-on craindre que la réunion générale du 10 janvier ne fut réduite à sa plus simple expression. Il n'en fut rien. L'assistance fut nombreuse et la soirée, un succès!

La température, disons-le, se mit de la partie, se permettant, à point nommé, un petit répit de clémence qui nous accommodait à merveille: sur la glace en effet devait se vider une affaire vieille de trois grosses semaines déjà. On se rappelle que le 13 décembre au soir, les "Universitaires" durent baisser pavillon devant les "Autres Anciens". Le pavillon ne descendit pas loin: un nouveau défi vint aussitôt relancer leurs mêmes adversaires. Rencontre fixée au 10 janvier, date de l'assemblée générale. Cela permettra à de nombreux spectateurs de constater que nos vétérans n'ont pas trop désappris le maniement du gouret.

Joute de gouret.—L'équipe universitaire comptait Armand Lépine, (buts), Lynch Staunton et Joly (défenses), ancien du Juniorat, et la fameuse ligne Lefebvre-Maynard-Miquelon. Lépine et Staunton avaient joué une partie dans l'après-midi. Les trois avants quittaient à peine la glace après une exténuante pratique d'une heure à l'"Aréna" de l'Université. Sans penser à se ménager, ils étaient tous au poste. Voilà de l'entrain qui mérite une mention!

Les "Autres Anciens" mettaient en ligne huit joueurs: P. Lalonde, S.J. (buts); Arthur Lessard et André Déchêne (défenses); Paul Poirier, Charles Joyal, P. Bernard, S.J., René Leblanc, P. Richard, S.J. (avants). Lionel Tellier, brillant porte-couleurs de l'Université, ouvre le jeu avec sa clochette et son sourire. La partie est rapide de part et d'autre. Les élèves, qui ont permission d'assister, y vont de leurs bruyantes acclamations devant les exploits de leurs aînés. L'entrain règne sur les bandes. Dans les deux équipes, même énergie, même savoir-faire: les efforts se neutralisent et la première période se termine 0-0.

Quand les joueurs reparaissent sur la glace, les "Autres Anciens" portaient au milieu d'eux la victoire dans la personne d'un nouveau joueur qui devait être l'"as" de la partie, le petit, retors, insaisissable Charles Joyal. (C'est sa première apparition à nos réunions; il partit enchanté!) Dès le début Lefebvre fait un point. Mais Charlie Joyal sort aussitôt ses grosses pièces, bombarde Lépine, qui, sur le nombre, permet bon gré mal gré à deux lancers de lui brûler la politesse. (2-1)

Dans la troisième période, nos pauvres Universitaires luttent contre six joueurs et . . . la fatigue! Heureusement, Joly, par des montées sensationnelles, donne du répit aux siens. Une bonne fois, il passe en éclair entre les défenses, s'abat en trombe près des buts après y avoir laissé la rondelle (2-2). Poirier essaie du tir à longue portée et réussit à toucher une fois. Mais Joly (pour les distraits, sans doute!) répète son exploit: montée brillante, passe en éclair entre les défenses, détour élégant pour éviter l'effort désespéré du gardien de buts et . . . ça y est: 3-3. Mais il était dit que Joyal aurait le dernier mot dans cette affaire: Il fait son troisième point et du coup donne la victoire aux "Autres Anciens", 4-3.

Court intermède de causette

Réunion. Réunion au réfectoire, bien décoré comme toujours. Surprise! Au milieu, le piano; dessus, une boîte de violon; l'embouchure brillante d'un saxophone qui regarde les arrivants, et, à l'angle droit du piano, une bruyante batterie . . . : l'orchestre des Anciens n'est plus un rêve! La vigueur de ses accents tout modernes prouve qu'il est bien réel, bien entraînant. Il suffit d'ailleurs de nommer les artistes: Edouard Pomerleau, piano; Gérard Saint-Germain, saxophone; Paul Tougas, violon; Roméo Bérubé, batterie.

Après cette ouverture inédite, Adrien Voyer, président de l'Association, présente ses voeux de Bonne Année aux membres présents, à l'Association, au collège. Le R. P. Béliveau, recteur, félicite les Anciens de leur entrain, leur souhaite succès et persévérance dans leur prend alors la parole: il remercie les joueurs de gouret et les artistes d'avoir, par leur présence, semé l'entrain à profusion. On passe alors à la discussion d'importants projets, dont deux passent leur examen devant l'assemblée et sont acceptés à l'unanimité. D'abord, une grande séance sera donnée le Mardi gras, au Memorial Hall, par les Anciens, et sous le patronage de l'Association. On promet quelque chose de "superlatif" dans le choix de la comédie et des acteurs. L'orchestre des Anciens figurera au programme.

Ce que c'est que le dévouement! Trop peu de monde prennent part à l'organisation d'une séance. Pour donner à tous l'occasion de faire quelque chose, il y aura . . . une danse pour les Anciens et leurs amies, naturellement à la mi-carême. croit-on Un comité d'organisation de trois membres est formé: Paul Poirier, Roméo Bérubé, Richard Miquelon.

Deux autres projets sont renvoyés à la discussion de l'Exécutif. Voilà une assemblée où l'on ne se contente pas de mots. Nous reparlerons de tout cela.

"Music while you eat". C'est l'agréable plaisir dont nous régala de nouveau notre orchestre. Espérons que nous entendrons encore souvent la note de gaieté que nos artistes ont mis dans l'assemblée de 10 janvier.

A 11 h. 30, aurevoir. A bientôt . . . dans un mois!

Voici la liste des présences: Père Bernard, Roméo Bérubé, Paul Côté, Jacques Jenvrin, Charles Joyal, M. l'abbé Roméo Ketchen, René Leblanc, Charles Lefebvre, Armand Lépine, Aimé Labonté, Père Lalonde, Arthur Lessard, Lucien Maynard, Richard Miquelon, Roland Patenaude. Père Picard, Paul Poirier, Edouard Pomerleau, Père Richard, Gérard Saint-Germain, Jacques Sylvestre, Georges Tellier, Lionel Tellier, Paul Tougas, Lynch Staunton, Adrien Voyer, Maurice Voyer.

Le "Coin des Anciens" inaugurera la semaine prochaine la série d'articles annoncés sur les diverses professions qui s'ouvrent à un élève à sa sortie du Collège. Nous aurons de distingués collaborateurs: qu'on lise ces articles, qu'on les fasse lire. On connait la pénurie extrême de prêtres de notre langue dans notre contrée; le premier article sera de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, et traitera de la vitale question du "sacerdoce."

J.-d'A. R., S.J.

Qu'on n'oublie pas nos deux parties de cartes. La première approche très vite: dimanche prochain le 19 à l'Immaculée Conception. Un joli programme est sur le métier.

Les Jeunes Canadiens méritent vos encouragements, ils travaillent au succès de vos oeuvres paroissiales.

A.

Saint-Joachim

Partie de cartes

Les Dames de Saint-Joachim invitent toutes les dames de la ville d'Edmonton à la partie de cartes qu'elles donneront dans la salle paroissiale de Saint-Joachim, le 22 janvier à 8 h. 30.

Collège des Jésuites

Le 7, rentrée des élèves. Un petit nombre manquent à l'appel. Quelques nouveaux prennent leur place. Malgré le travail que fait augurer le mois de janvier les figures sont joyeuses. Les examens avancent rapidement: encore une étape bientôt terminée!

A leur retour, les philosophes ne retrouvent pas leur professeur de chimie. Le Père Hamel est actuellement à l'hôpital. La veille du Jour de l'An, on le transporte en toute hâte à l'hôpital, où à 9 h. 30 du soir on doit l'opérer d'urgence. Notre malade se porte déjà bien. Le Père Picard le remplacera pendant sa convalescence.

Le laboratoire s'organise tranquillement; de nouvelles pièces arrivent de divers pays: le P. Hamel est éclectique. Nos savants se promettent du bel ouvrage pour le second semestre.

SPORTS.—Dimanche, le 12, les petits reviennent victorieux d'une joute au collège Séraphique. Les points, 5-0, n'indiquent pas la valeur du jeu: les deux équipes étaient alertes et bien équilibrées. Mais quelque faiblesse autour des buts des Séraphiques nous donna la victoire. Par contre, la citadelle de notre ami Bougie était parfaitement blindée.

Dimanche encore, au collège, partie officielle de la Ligue inter-collégiale: Collège Ukrainien et Collège des Jésuites. Après une mêlée vigoureuse et sans péripétie marquante, et malgré une période supplémentaire, nous nous séparons sans décision. 2-2. Les vacances ont produit un effet de ralentissement. Il est probable pourtant que les leçons de notre entraîneur, M. Poirier, rendront à notre équipe son énergie et ses victoires d'avant Noël.

La ligue, cette année, est constituée de cinq équipes: Collège Concordia, Collège Alberta, Collège Ukrainien, Juniorat des Pères Oblats, et notre collège. Nos jeunes partirent lentement, mais après deux défaites contre Concordia et Ukrainiens, ils remportèrent deux victoires sur Concordia et Alberta. La première partie, après le "désentraînement" des vacances, et contre une des plus fortes équipes de la ligue, reste nulle. C'est de bon augure.

Les visiteurs s'alignaient comme suit: A. Hushlak, M. Dubik, M. Polomark, G. Semeniuk, F. Warshowski, S. Kalaski, I. Hawruliuk, N. Woetka.

Notre équipe: E. Lauzon, André Déchêne, L. Beaudrault, R. Fortin, C. DesRosiers, N. Robert, A. Gagnon, W. Delisle, S. Labrosse.

Notre gardien de buts fait des miracles, et la défense est solide. Valmore Robert enregistre les deux points. Plus de jeu d'ensemble à l'avant, et nous les aurons.

Athabasca

Un grand banquet fut donné dans la salle "Parker's Hall" à Athabasca lundi soir, le 6 janvier, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce d'Athabasca, afin d'élire les officiers pour 1930, et du passage parmi nous de M. J. T. Percival,—président sortant de charge—ex-gérant de la Banque Impériale à Athabasca.

M. J. T. Percival nous quittait tout récemment pour Edmonton, où il accepta le poste de surintendant des sociétés coopératives de crédits ruraux de l'Alberta.

Plusieurs visiteurs distingués nous sont venus d'Edmonton en compagnie de M. J. T. Percival, entre autres le premier ministre Brownlee et John Blue, secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmonton.

Au cours du copieux repas qui fut servi par le personnel de l'hôtel Grand Union d'Athabasca, la fanfare Citizen's Band exécuta plusieurs morceaux de musique qui furent très applaudis, surtout une marche composée par M. A. Archambault spécialement pour notre Chambre de Commerce, intitulée "The Athabasca Board of Trade March" et dédiée à son valeureux président M. Percival.

Après les affaires de routine on procéda à l'élection du président et du secrétaire-trésorier avec les résultats suivants: après deux tours de scrutin M. L. S. Willey fut le vainqueur sur cinq candidats et M. Chas T. Showbridge fut élu par acclamation comme secrétaire-trésorier; les autres officiers seront nommés à une date prochaine.

A la table d'honneur, outre nos distingués visiteurs, on remarquait le R. P. A. Desmarais, O.M.I., M. J. Frame, député au provincial pour Athabasca et autres notables du district.

Un joli diplôme d'honneur fut décerné à notre ami, M. Gédéon Shank, lauréat du concours international tenu à Chicago pour les avoines hâtives avec le titre de "Oat King for Early Oats". M. Shank fut chaleureusement félicité de son succès.

L'orateur principal fut le premier ministre Brownlee, il exposa en termes précis les problèmes du jour et fit l'éloge de notre héros M. Shank, pour la propagande qu'il fit à Chicago en faveur de la province d'Alberta par le succès qu'il remporta avec ses grains de semence de haute qualité.

Après avoir présenté de nombreux cadeaux à M. J. T. Percival, en marque d'estime de la part de ses nombreux amis du district d'Athabasca l'assemblée fut levée par le chant "Dieu sauve le roi.

—Un membre.

Beaumont

Mardi dernier M. Wilfrid Bérubé conduisait à l'autel Mlle Irène Maltais, tous deux enfants de vieilles familles de la paroisse de Beaumont.

La cérémonie fut célébrée par le R. P. Gaborit. Il leur adressa quelques conseils dans une allocution bien touchante et remplie de souhaits pour le bonheur des époux.

Le marié était accompagné de son père, M. Pierre Bérubé; la mariée de M. M. Adélard Maltais, son père.

Le diner fut servi à la résidence de M. Adélard Maltais tandis que le souper se prit chez M. Pierre Bérubé.

Une foule d'invités se rendirent à la soirée et la vaste maison de M. Pierre Bérubé était bien comble.

Chants, musique, cartes et danse surent trouver des adeptes parmi tous les âges, et ce n'est qu'aux petites heures que tous songèrent à rentrer à leur domicile. Nombreux et riches furent les cadeaux offerts aux nouveaux époux.

A l'heureux couple nous réitérons nos voeux de bonheur et de prospérité.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Wilfrid Bérubé, M. et Mme Adélard Maltais, H. T. Gobeil, M. J. Villeneuve, M. et Mme Pierre Bérubé, M. et Mme Nap. Bérubé, M. et Mme Georges Bérubé, M. et Mme Philippe Ducharme, Mme Nap. Morin, Mme Alex. Vaugeois, M. et Mme Charles Magnan, M. et Mme Albert Rivard, Mme Johnny Gravelle, M. et Mme Emile Clément, M. et Mme Thomas Maltais, M. et Mme Ernest Maltais, M. et Mme Eric Bérubé, M. et Mme Ernest Gobeil, M. et Mme Charles Soucy, M. et Mme Eugène Goudreau, M. et Mme Georges Bernard, M. et Mme St-Pierre, M. et Mme Juneau, M. Hubert Rivard, M. et Mme Déo Bérubé, M. Emile Magnan, Mme Durocher, Frère Roland Bérubé, M. et Mme A. Leblanc, M. et Mme Jos. Lambert, M. et Mme Xavier Lambert, M. et Mme Phil. Lambert, M. et MmeAlbert Hinse, M. et Mme René Hinse, M. et Mme Albert Bérubé, M. et Mme Marie-Louis Bérubé, M. et Mme Paul-Emile Bérubé, M. et Mme Albini Bérubé, M. et Mme Eddy Juneau, M. et Mme Emery L'Heureux, M. et Mme Oscar L'Heureux, M. et Mme Emile Morin, M. et Mme Wilfrid Vallée, M. Jos. Magnan, M. et Mme André Royer, M. Nap. Bérubé, Mlle Emélie Maltais, M. Charles Maltais, M. L. Maltais, M. G. Maltais, M. R. Maltais, Alouisia Bérubé, Léo Bérubé, Armand Bérubé, Alfred Bérubé, Alma Bérubé, Remi Bérubé, Adrien Bérubé, Alex. Bérubé, Joseph Bérubé, Florence Bérubé, Mlle Diana Hinse, Aimé Hinse, Fleurette Vaugeois, Annette Vaugois, Hervé Bérubé, Carmeline Bérubé, Arthur Morin, Rosalma Morin, Calixte Magnan, Ulric Magnan, Zulma Bérubé, Rita Bérubé, Léo Bérubé, Edouard Bérubé, Paul Bérubé, Henri Bérubé, Henri Gobeil, Maurice Gobeil, Thérèse Villeneuve, Jeannette Villeneuve, Bernadette Villeneuve, Georges Villeneuve, Rosée Juneau, Violtte Juneau, Frank Juneau, René Lavigne, Aimé Lavigne, Léonne Dansereau, Emélie Dansereau, Isidore Dansereau, Albert Dansereau, Armand Dansereau, Gertrude Bernard, Nar. Bernard, D. Bernard, D. Bernard, Wilfrid Royer, Philippe Royer, Marie-Ange Royer, Alice Demers, Blanche Chrétien, Emile Dubord, Léo Roberge, Raoul St-Pierre, M. F. Lambert, Mlle Laplante, Alice Letourneau, Mlles Hubert, M. Zutard, Charles Soucy, Joseph Soucy, Rose-Emma Soucy, Emile Goudreau, François Rivard, Remi Rivard, C. Rivard, Aimé Ducharme, Armand Gravelle, Les quatre Millers.

M. Parfait Chalifoux remplacera M. Albert Rivard comme marguiller dans le district du sud. Nos félicitations.

Une avalanche soudainement envahissait la demeure de M. Parfait Chalifoux, dimanche le 12 courant, mais ce n'était qu'une avalanche d'amis venus le féliciter de sa victoire si chaudement contestée. Le 500 était à la vogue et que de parties se sont jouées et perdues dans cette animation qui sans doute ressemblait à l'animation des voteurs.

Le goûter servi sur les minuit fut très apprécié. L'éloge des talents de l'art culinaire de Mme Parfait Chalifoux n'est plus à faire. Tard dans la nuit "Bonsoir, mes amis, bonsoir" séparait cette foule qui emportait un bon souvenir de l'hospitalité de M. et Mme Parfait Chalifoux.

M. Albert Rivard a été réélu commissaire de l'école de Beaumont.

MM. Aimé et Cléophas Charest se rencontrèrent après une absence de 21 ans. Tous deux étaient en voyage pour visiter leur vieux père à Legal.

Calgary

Avec l'année 1930 qui vient de nous arriver, le noyau de langue française de Calgary continue avec une nouvelle ardeur le bon travail qui devra donner à ce groupe une individualité qu'il faudra remarquer.

En effet les fêtes de Noël et du Jour de l'An ont mis de l'entrain chez nous: à la messe de minuit surtout on avait l'église comble. On n'aurait jamais pensé qu'il y avait autant de citoyens de langue française à Calgary.

Et maintenant, c'est le programme des activités de l'année qui s'esquisse. Société Saint-Jean-Baptiste, A.C.F.A., les Dames de Sainte-Famille, tous rivalisent d'ardeur pour faire de l'année 1930 une année qui fera époque.

Le premier événement en date sera un thé organisé par les Dames de Sainte-Famille tenu à la résidence de Mme Beauchemin. Les billets s'enlèvent déjà rapidement, et tout fait présager le succès habituel des thés de ce genre. Les deux derniers ont rapporté au delà de $125.00 chacun. De plus grande importance encore, mais un peu plus tard, le 21 février au soir à la salle Alahzar, aura lieu le grand concert de chansons canadiennes tenu sous les auspices des organisations de la paroisse Sainte-Famille. Mgr Kidd, R. P. Langlois, Provincial des Oblats, M. le curé Beauregard, son honneur le maire Davidson de Calgary et Mme la mairesse, M. et Mme John Irwin, M.P.P., M. et Mme Sommerville, éditeur du Herald, M. et Mme D. J. Young, libraire, l'échevin Miquelon et sa dame, M. le Dr et Mme Petitclerc ont déjà accepté le patronage de cette fête, nombre d'autres s'ajouteront à cette liste. Tout fait présager un succès sans précédent. Sous l'habile direction de M. Cardinal, notre émérite directeur de chant, le choeur de la paroisse Sainte-Famille est à brosser les choeurs canadiens que l'on fera entendre ce soir-là. Nous avons déjà l'assurance que plusieurs de nos amis d'Edmonton se joindront à nous. Tous, de tous les coins de la province, sont invités et nous en sommes sûrs, un très grand nombre pourra prendre le temps ce jour-là de venir se récréer. Venez entendre l'harmonie ou les harmonies de Calgary, nous en sommes sûrs, vous en aurez pour votre argent.

Les parties de cartes bi-mensuelles données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, obtiennent un véritable succès. On aurait jamais cru que notre petite salle à l'église pouvait contenir tant de monde.

Dimanche le 12 courant à l'occasion de notre fête patronale, la Sainte-Famille, Mgr Kidd assistait au trône à la grand'messe. Jamais encore en notre église, on avait assisté à une fête où l'esprit religieux se fit autant sentir. Nous devons certainement féliciter M. l'abbé Beauregard et notre directeur de chant, M. Cardinal, à qui revient la plus grande part de l'éclat de notre fête. A cette occasion, on remarquait au choeur en plus de Mgr Kidd et de son cérémoniaire l'abbé Doyle, le R. P. Doucet, O.M.I., M. l'abbé Beauregard, frère de notre curé, curé de Cut Knife, Sask., et M. l'abbé Grenier.

Le 22 décembre dernier était baptisée en l'église Sainte-Famille, Marie Flora Jacqueline, enfant de M. et Mme Alfred Boucher. Parrain et marraine, M. Normand Boucher, Mlle Cécile Boucher, frère et soeur de l'enfant.

Sa Grandeur Mgr Kidd avait tenu à assister à la messe paroissiale où il nous adressa des paroles pleines d'onction et vraiment paternelles. A la fin de la messe Sa Grandeur nous donna l'indulgence plénière que nous avait accordée notre Saint-Père, lors de son voyage ad limina, l'automne dernier.

On remarquait dans l'assistance les Révdes Soeurs de l'Hôpital Ste-Croix et de Midnapore. La messe fut célébrée par M. l'abbé Alphonse Beauregard, curé de Cut-Knife, Sask., et frère de notre curé.

La chorale, sous la direction compétente et dévouée de M. Cardinal chanta une messe qui fit honneur à nos choristes qui s'appliquent à développer sans cesse le sentiment religieux qui doit être l'âme de nos offices paroissiaux. Ils comprennent que le chant dans nos églises doit avoir pour but, non de plaire aux oreilles souvent "non-catholiques", mais d'élever nos âmes vers Dieu en faisant naître dans nos coeurs des sentiments d'amour et de piété.

Cette fête patronale de la Sainte-Famille se termina le soir par les Vêpres et la bénédiction du Très Saint Sacrement et par un magnifique sermon donné par M. l'abbé Alphonse Beauregard. Le prédicateur, dans une élocution facile et bien soignée, nous montra ce que fit la beauté, la grandeur et la sainteté de la famille Canadienne de chez-nous. Il fit passer devant nous ce tableau de l'histoire où Mgr de Laval donnait comme modèle, à la famille Canadienne-française, la Sainte-Famille de Nazareth. Et c'est par l'initiative de Jésus-Marie-Joseph que nos ancêtres ont formé ces familles Canadiennes qui sont la gloire de notre race et où l'autorité du père vous apprenait à obéir à Dieu pendant que chrétiennes était la règle de la vie. M. l'abbé Beauregard termina son sermon en invitant les paroissiens de Ste-Famille à imiter de plus en plus leurs Saints Patrons, car c'est, même ici-bas, l'assurance du bonheur qui souvent nous échappe lorsque nous le cherchons en dehors du bien et de la vertu.

Mlle J. Lalonde, professeur de couture et de modes à l'Ecole Technique de Calgary a recommencé ses cours de perfectionnement, avis aux intéressés de lui écrire s'il y a lieu à l'Ecole Technique, Calgary.

—Corr.

Morinville

Depuis le commencement de la saison le club de "gouret" de Morinville a été très actif. Nos joueurs ont remporté plusieurs victoires sur les amateurs de Legal et ce qu'il ne faut pas oublier sur leur propre patinoire.

Dimanche l'équipe de Namao est venue rencontrer les joueurs de Morinville. La partie fut très vive. Jusqu'à la dernière minute le record était de 2 à 2. Les Namao purent enfin pousser la rondelle dans notre filet, ce qui leur donna la victoire.

On se propose dans un avenir prochain d'aller à Legal, Saint-Albert et Namao et on ne doute aucunement que notre club nous fera honneur. Notre équipe est ainsi formée: Gardien de but: Raymond Meunier; défenses: Bokenfohr et E. Meunier; avant: G. Meunier, C. Lavallée, A. Lavallée, M. Côté, Krauskogh et A. Steffes.

Voici le résultat des élections de nos commissaires d'école. Pour l'école Tellier, M. Adrien Sabourin fut réélu. Pour l'école L'Abbé, M. Louis Turgeon fut choisi délégué à la convention des commissaires d'écoles à Calgary. Il a été décidé que l'école L'Abbé prendrait part à l'exposition des écoles. Un vote d'appréciation d'excellents services fut pris en faveur de Mlle Carrière, institutrice de l'école L'Abbé. M. H. Boissonneault maintenu secrétaire-trésorier. M. Révoca Tailleur fut élu nouveau commissaire pour l'école Riopel et M. l'avocat St-Germain, maintenu secrétaire trésorier.

M. Joseph-H. Julien, gérant à Edmonton de l'Alberta Parkill Bedding Co. en visite chez son beau-frère M. Omer St-Germain.

M. Gérard St-Germain en visite chez ses parents.

M. Joseph Tellier et son épouse font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille Marie Pauline Lucille, Georgette. Parrain M. Wilfrid Meunier, marraine Mme Wilfrid Meunier, grands'parents de l'enfant.

Mercredi de cette semaine, M. Philippe Meunier, fils de M. Joseph Meunier conduisait à l'autel Mlle Emma Brault, fille de M. Henri Brault de Picardville. Après la célébration du mariage dans l'église paroissiale de Picardville les heureux époux partaient en voyage.

M. Cléophas Turgeon, ancien citoyen de Morinville a passé le temps des fêtes chez ses enfants, M. Louis Turgeon et Mme Edmond L'Abbé.

Le R. P. Jan, O.M.I., accompagné des RR. PP. Daridon et Routhier du Juniorat Saint-Jean étaient de passage au presbytère dimanche dernier. Ces RR. Pères se rendirent au couvent Notre-Dame des Filles de Jésus pour présenter à nos bonnes et dévouées religieuses leurs voeux de bonne et sainte année.

Cette visite fut d'autant plus appréciée par le fait que le P. Routhier avait été pendant trois ans l'élève de notre dévouée Soeur Therciennne à Pincher Creek.

Dimanche dernier MM. et Mmes E. Rivet, Joseph Caouette, G. Hallé, O. Meunier, Joseph Ethier, A. Rivet, Alphonse Caron, O. Boisvert, Ephrem Rousseau, H. Gibeau, Hector Gibeau, A. Beheils, H. Soetart, A. Caouette, Wilfrid Boisvert et A. Meunier se rendaient chez M. Jules Soetaert lui faire une surprise à l'occasion de son 25e anniversaire de mariage. On s'amusa ferme pour ne se séparer qu'aux petites heures. M. Jules Soetaert établi dans le pays depuis 35 ans ne compte que des amis. Par son esprit d'initiative et son grand amour de la terre il a contribué pour sa large part aux progrès et à l'avancement de l'agriculture dans notre région.

Nous souhaitons aux heureux jubilaires encore de nombreuses années entourés de l'affection de leurs nombreux enfants et amis.

Un grain de bon sens.—Le méchant est comme le charbon, s'il ne vous brûle, il vous noircit.

Legal

Les nouvelles sont plutôt rares cette semaine. Il a fait si froid, qu'il n'y a eu aucune sensation, excepté celle de 40 degrés sous zéro. Certains thermomètres ont, paraît-il, marqué 44. Qu'importe, c'était assez froid pour rester chez soi, et le correspondant a appris peu de chose. Cela n'a pas empêché René Cyr d'aller chercher son mobilier à Saint-Joseph, où il s'était rendu il y a deux mois avec l'intention de s'y établir. Ayant changé d'idées et revenu parmi nous, il vient d'acheter d'Albert Chalifoux la terre de Patrick Montpetit, que celui-ci avait vendue il y a six mois à M. Chalifoux en échange de son magasin. Vendeur et acheteur sont contents de leur marché. Tant mieux!

Nous avons encore une fois été désappointés, et c'est la troisième fois. Le "Great Western Garment" qui avait été annoncé pour la partie de gouret de dimanche dernier n'est pas venu. Il y avait, réunis à la patinoire au moins trois cents personnes, aussi furent-elles déconcertées, lorsqu'on leur annonça que le fameux club ne venait pas. Alors séance tenante, l'on organisa une partie entre les joueurs de Legal et ceux des paroisses environnantes qui se trouvaient présents. Les deux hommes de but étaient Oscar Patry et Ambroise Rochon. L'arbitre fut Arthur Proulx, qui se révéla tout à fait compétent. Ce fut une partie intéressante quand même, cinq points contre quatre.

La veille au soir, samedi, "Athabaska" est venu emprunter notre patinoire pour rencontrer "Half Way Lake". Ceux-ci n'étaient pas au complet. Ils furent aidés par trois de nos meilleurs joueurs et notre homme du but, et naturellement Athabaska fut battu avec deux points contre trois.

Baptême: Marie Libbie Rita née de Raymond Julien et Mina Boisvert. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Henry Casavant, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

C'est lundi soir prochain, au Club La Vérendrye, à 7 heures et non 7 h. 30, tel que d'abord annoncé, qu'aura lieu le banquet annuel des Bonnes Amies.

C'est un devoir que toutes soient présentes; car à la fin du banquet, auront lieu les élections d'un nouvel exécutif, et il est très urgent d'envoyer la lettre de nominations à Mlle Rodberg, si quelques-unes ne l'auraient pas encore fait.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens ont eu leur réunion mensuelle lundi dernier. En dépit de plusieurs absences, notre club constitue une réalité qui possède le plus précieux des biens: la vie. A ceux qui pour une raison ou pour une autre n'ont pu assister à la réunion, nous leur promettons que quelque chose de beau en sortira. Qu'on le demande à ceux qui étaient présents. Ou encore qu'on attende les événements, ils sont plus éloquents que les plus éloquentes paroles.

SPORTS

Les Elks remportent la victoire sur les Varsity Grads; 3 à 2 pts.

Samedi soir les Elks ont joué contre les Varsity Grads et ont gagné en faisant 3 points contre 2. L'équipe de George Crystall a joué comme les grands professionnels.

Garry Ferris enregistra le premier point, dû à la combinaison de Georgie Bowen. Bob MacMillan et Garry Ferris ont fait le deuxième point dans un terrible assaut de l'équipe opposée. Dans la deuxième période, les Elks font leur troisième et dernier point. Robinson, à la surprise de tout le monde, a lancé la rondelle dans le but bien qu'il fût à une distance fort éloignée.

Après plus de la moitié du temps écoulé Bill Broadfoot, des Varsity Grads, fit le premier point par une passe de MacDonald, durant une mêlée, en face du but des Elks. Deux minutes plus tard Al. Hall fit le deuxième et dernier point.

Position de la ligue

	P.	G.	P.	E.
Superiors	7	6	0	1
Imperials	7	3	3	1
Varsity	6	2	4	0
Elks	8	2	6	0

La prochaine partie aura lieu entre les "Imperials" vs Varsity Grads, à la patinoire des Varsity Grads, jeudi soir, à 8 h. 30.

Entrée 35c; sièges réservés 50.

Samedi soir, rencontre des Imperials vs Superiors sur la patinoire des Varsity Grads.

* * *

Position des clubs de gouret

Groupe Canadien

	G.	P.	E.
Maroons	12	8	1
Canadiens	10	9	2
Toronto	9	10	2
Americans	6	14	1

Groupe Américain

	G.	P.	E.
Boston	19	3	0
Chicago	10	8	3
Rangers	10	10	2
Detroit	10	10	2
Pittsburgh	4	16	1

Ligue Canadien-Américain

	G.	P.	E.
Providence	12	6	2
New Haven	8	8	4
Boston	7	9	4
Philadelphia	8	8	1
Springfield	7	11	1

Association Américaine

	G.	P.	E.
Duluth	7	5	9
Kansas City	9	6	5
Minneapolis	8	8	5
Saint Louis	7	7	6
Tulsa	5	6	9
Saint Paul	4	8	8

Les Anglicans et l'Eglise catholique

Le Père Francis Woodlock, S.J., publiait récemment une étude sur l'Eglise d'Angleterre, nous dit que suivant les données de l'évêque de Durham, sur une population de 36,000,000, 3,686,422 seulement parmi les personnes âgées de plus de 18 ans s'inscrivirent comme appartenant à l'Eglise nationale; sur ce nombre il n'y en avait que 2,528,391 pratiquants.

Il est probable que parmi les votants aux élections du parlement il n'a en a pas un sur treize qui pratique. Et c'est ce Parlement qui est appelé à décider les litiges de l'Eglise nationale, soit sur la doctrine, soit la liturgie.

Le modernisme est le grand chancre qui ronge l'Eglise d'Angleterre. Tous les articles de la Foi sont tour à tour attaqués. Rien ne reste debout.

On comprendra dès lors que le mouvement vers l'Eglise catholique s'accentue, chez un grand nombre de gens vraiment religieux et sincères. Ils voient tomber en poussière le corps de leur Eglise. Encore si elle a résisté si longtemps, faut-il l'attribuer à l'esprit profondément conservateur et traditionaliste de l'Angleterre. Ces gens qui sentent la nécessité d'une Foi stable, d'une Eglise qui enseigne infailliblement la vérité, d'une Eglise vraiment Apostolique et contre laquelle les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir se dirigeront peu à peu vers l'Eglise catholique. Celle-ci s'est accrue d'abord, surtout par l'immigration irlandaise et le fameux mouvement d'Oxford; mais dans des temps plus récents, plus de mille ministres ont embrassé la religion catholique.

Tout fait prévoir que ce mouvement ira s'accentuant et que notre siècle verra une croissance merveilleuse et consolante de l'Eglise catholique en Angleterre.

Querelle récente

Le ministre chargé de la paroisse de Strichley, dans le diocèse de Birmingham, ayant installé dans son église, une image de la sainte Vierge, des bénitiers, un tabernacle, etc., fût mis en suspens par Dr Barnes, l'évêque de Birmingham.

Le chancelier du diocèse, auquel on avait soumis le cas, décida contre l'évêque, qui interpela en appel.

Le cas ira probablement jusqu'au conseil privé et entre temps, la paroisse reste sans service religieux.

Le Dr Barnes a eu depuis quelques jours des révoltes semblables dans son clergé. Ce fait illustre bien ce que nous disions au commencement de cet article.

Lamoureux

Le dimanche après l'Epiphanie avait lieu la lecture du rapport financier de la paroisse. Chacun a pu constater avec plaisir que notre situation était excellente et que des dons magnifiques ont été faits à l'église durant l'année 1929. Outre le bas-relief représentant la dernière Cène, don de Adélard Gaumont; les deux anges adorateurs, don d'Isidore Paradis; la statue du Curé d'Ars, don de Edmond Gaumont, déjà mentionnés dans le cours de l'année, plusieurs autres précieux cadeaux ont été offerts à l'occasion des fêtes de Noël. Nos jeunes gens ont acheté une crèche nouvelle composée de vingt et un personnages et de l'étable rustique. Chaque dimanche c'est un défilé toujours nouveau d'enfants qui ouvrent de grands yeux pour admirer l'Enfant-Jésus dans son berceau, entouré de la Sainte-Vierge et Saint-Joseph, des bergers et des Rois Mages. L'autre jour un bambin de quatre ou cinq ans poussait de timides exclamations en voyant les moutons paissant autour de la crèche; tout à coup apercevant le chameau il s'écrie: "Dis, mamán, c'est pas un cheval ça?" Les jeunes qui ont souscrit pour l'achat de la crèche, sont: Ovide Boisjoli, Raoul Langlois, Omer Villeneuve, Laurent Lamoureux, Arsène Godard, Eugène Rocque, Siméon Royer, Emile Normandeau, Joseph McPike, Robert Lepage, Joseph Rocque, Albert Boisjoli, Maxime Villeneuve.

Lucien et Ephrem Langlois ont fait don d'un joli carillon pour le sanctuaire. C'est à la messe de minuit que l'on entendit ses notes harmonieuses pour la première fois.

Edmond Gaumont en reconnaissance d'une bonne récolte, offrit un magnifique ostensoir, richement orné de pierreries et d'émaux artistiques . . . A tous ces généreux bienfaiteurs nous adressons notre vive reconnaissance.

Petites nouvelles.—Isidore Paradis a été nommé syndic de l'église en remplacement d'Emilien Paradis syndic sortant.

Omer Villeneuve a été élu commissaire de l'école Saskatchewan. Il remplace son père Camille Villeneuve, commissaire sortant.

Dimanche, 19 courant aura lieu une assemblée des membres de l'A.C.F.A. pour nommer les directeurs du cercle local pour l'année 1930. —Corr.

Saint-Edouard

Le 13 courant avait lieu la sépulture de Laurette, âgée de 9 mois, enfant bien-aimée de M. et Mme Emilia Poulin. Dans le cortège on remarquait les parents de l'enfant, ses grands'parents: M. et Mme Thomas Poulin de Saint-Edouard, et M. et Mme O. Hébert, de Cork; aussi des membres de la famille E. Pomerleau, H. Dumaine, Joseph Faucher et quelques autres.

M. J. N. Gareau, notre ancien marchand, nous a quittés samedi dernier pour Montréal et Saint-Jacques de l'Achigan, P.Q., où il visitera ses parents.

Nos écoliers, Roméo Lamothe et Joffre Pomerleau sont retournés au Juniorat des PP. Oblats, et Pauline Marcoux, Claire et Eliané Pomerleau et Lorette Martin sont au couvent de Saint-Paul.

Toutes nos félicitations à M. Joseph Faucher, qui la semaine dernière a écrit dans le journal une lettre pour mettre au point un certain correspondant du nom de "Canadian" au sujet du nom de Saint-Edouard. Mais la question restera-t-elle sur le papier? ou bien les voyageurs et surtout les employés des trains du Canadien National verront-ils sur notre station le vrai nom de la localité ou bien de Heenan comme à présent? Nous croyons qu'alors seulement les citoyens de Saint-Edouard pourront ne pas se tenir pour battus.

Saint-Vincent

Réunion importante de l'A.C.F.A.

Le cercle de l'A.C.F.A. regrette de ne pouvoir pour le moment participer à l'élan généreux de souscriptions spontanées en faveur de l'Association. La dernière récolte quoique bonne faisant suite à une très pauvre l'année dernière n'a pas toujours suffit à boucler chaque budget. Le manque de local ne nous a pas permis de donner de séance pour recueillir des fonds. Les officiers du cercle espèrent cependant pouvoir surmonter cette dernière difficulté grâce à l'obligeance de quelques personnes de bonne volonté.

Le recrutement des membres s'est poursuivi toute l'année. Le secrétaire remercie les personnes qui ont bien voulu l'aider dans cette tâche agréable . . . pour l'avenir. Il remercie surtout ceux qui ont spontanément répondu à son appel; aussi les moins fortunés qui lui ont promis leur obole quand leurs moyens le leur permettront. Merci également aux deux ou trois qui l'ont retourné sans plus de façon.

Les personnes dont les noms suivent ont payé leur cotisation d'une piastre pour l'année 1929: M. Joseph Ouellette, M. Louis Mercier, Mme Louis Mercier, Mme Isaie Paradis, M. Isaie Paradis, M. Albert Gouin, M. A. Mahé, M. Georges Langevin, M. Léonce Langevin, M. Adrien Piquette, M. Joseph St-Arnauld, M. J.-Bte Michaud, M. Joseph Viel, M. Oscar Amyotte, M. Arthur Laberge, M. André Brousseau, M. G. Tardif, M. Parfait Martin, M. Marcel Denault, M. Ovila Martin, M. Ferdinand Grosleau, M. Louis Gascon, M. Michel Normand, Mlle Jeanne Adam, M. Arthur Martin, Mme Cécile Hébert, M. Arthur Guilbault, M. David Gervais, M. Théo. Mercier, M. Albert St-Arnauld.

Le secrétaire n'ayant pu se procurer de reçus libellés en français; il lui a été impossible de donner un reçu individuel à chaque souscripteur. Si quelqu'un se trouvait oublié dans la liste ci-dessus qu'il veuille bien en aviser le secrétaire qui sera heureux d'y ajouter qui de droit.

A. Mahé, sec.

Saint-Paul

La grande majorité des gens de Saint-Paul ignoraient qu'il y avait une assemblée du district scolaire samedi après-midi. Nous le regrettons pour ceux qui ne le sachant pas, n'ont pas eu le plaisir d'y assister. Ce fut malgré l'absence de la majorité, une fort belle assemblée. A Saint-Paul, la majorité peut être absente, et les assemblées n'en sont pas moins très intéressantes, pour la bonne raison que la **qualité** est toujours là, sur la brèche. Après la lecture de l'état financier de notre district par le secrétaire, M. W Beaudry, la discussion commença. Chose agréable et consolante le gros de la discussion ne se fit pas sur l'administration des commissaires, dont personne ne peut se plaindre mais sur des questions d'intérêt public. On parla de la nouvelle construction, du système de chauffage dans quelques-unes des écoles actuelles, de l'efficacité de l'enseignement. On apprit qu'il était de l'opinion d'un commissaire qu'une telle institutrice n'avait pas le temps d'enseigner le français . . .

M. S. Charron sortait de charge. Il fut remplacé par M. A. T. Brosseau. M. Charron fut commissaire pendant 12 ans à Saint-Paul, et il fut toujours un serviteur dévoué et honnête du district scolaire; ses nombreux amis sont peinés de le voir se retirer. Et c'est décidé, Saint-Paul aura son école . . . une école dont la paroisse sera fière . . .

Dimanche après la messe il y avait assemblée dans la salle paroissiale Il s'agissait de rendre les comptes de la paroisse qui sont dans un état financier tout à fait surprenant. Il faut certainement féliciter notre curé, le R. P. Larose de son habileté, de son courage, de son dévouement, et du splendide résultat obtenu. Oui, Saint-Paul aura aussi son temple digne d'un village comme celui-ci. Nous aurons, grâce au dévouement inlassable de notre curé, une église non seulement convenable, mais une église dont nous pourrons être fiers et dont notre pasteur sera fier. Ho, les gens de Saint-Paul, un autre coup d'épaule . . .

Dimanche soir, assemblée générale de l'A.C.F.A. avec élections pour 1930. La crème (française) de Saint-Paul était là. Assemblée importante où nos officiers de 1929 firent rapport des activités de 1929. L'élection se fit assez rapidement . . . Les mêmes officiers "en bloc", proposa M. E. Lafrance; M. E. Mailloux seconda . . . l'auditoire d'applaudir . . . M. W. Beaudry propose que les nominations soient closes . . . et voilà Saint-Paul avec le même président, le même vice-président et le même secrétaire à la tête du cercle de l'A.C.F.A. Le président remercie, le vice-président remercie . . . et le secrétaire demande la permission de remercier. M. Primeau propose un vote de remerciement et de félicitations aux officiers réélus . . . ce qui passa à l'unanimité.

On annonce officiellement l'ouverture du **Bureau de Colonisation**, et une discussion suit. Un programme élaboré est expliqué par le président, un programme pour 1930. Espérons que Saint-Paul encouragera ses officiers dans la mise en pratique de ce programme. Un programme musical suit . . . M. E. Robin chante une jolie chanson bien rendue. Mme J. M. Drouin nous chante un autre numéro de son répertoire étendu . . . Le R. P. Leclainche dit quelques mots. Il félicite tout le monde et se dit très satisfait de l'ouvrage fait par l'Association. On chante O Canada, en français . . . puis on se sépare.

—Corr.

Les élections au Cercle A.C.F.A. de Saint-Paul

Président: Jean Langlois.

Vice-prés.: Donat Bougie.

Secrétaire: Daniel Gamache.

Red Deer

C'est jour de l'An! la plupart des nôtres, malgré la distance, les routes encore difficiles et les morsures d'un froid vif et sec se sont rendus à l'église afin d'offrir à Dieu les prémices de 1930.

Notre curé nous présente ses voeux, et nous invite à vivre cette année nouvelle comme si c'était notre dernière sur terre; nombreux sont ceux qui le 1er janvier 1929 étaient là comme nous, et ont aujourd'hui comparu devant leur Juge suprême . . .

A la sortie de l'église, on s'accoste, on se salue et surtout on s'organise pour répondre à l'aimable invitation de M. O. Nobert . . . aussi on repart à la ferme pour hâter le travail, le train courant qui attend tout habitant.

C'est pourquoi, vers les 8 heures, vous auriez pu entendre, à quelques six milles nord de Red Deer, ce petit colloque: "Allons, les femmes, dépêchez-vous, on va être en retard! et toi, ma vieille, que penses-tu donc? l'auto ronfle, et t'es pas encore habillée!!"—"Bon, bon! Rosaire (ne croyez pas qu'il s'agisse de l'ami Trudel), toi tu peux parler, tu n'as que ça à faire, faire ronfler ton auto". Mais juste à ce moment, jetant un coup d'oeil sur le cadran, celle qu'on venait d'interpeller "ma vieille" se mit à presser la toilette de ses filles et en un clin d'oeil l'auto se remplissait et partait à 45 milles à l'heure . . . pauvre machine! elle, qui ne faisait jamais que du 15 milles, commence à se demander si son conducteur est un policier à la poursuite d'un assassin ou si c'est . . . mais les notes discordantes et aigues des cornets et des trompes coupèrent courts à ses réflexions: on était arrivé à la ferme de M. Nobert.

On entre au plus vite! déjà la maison est comble: c'est le temps des poignées de main, des souhaits où perce la vieille "humour" gauloise, c'est surtout le temps des accolades où jeunes et aussi les vieux s'en donnent à "coeur joie".

Il faut bien se causer et malgré ce brouhaha momentané il arrive que dans une salle où les attendent de toutes petites tables, on ne compte que des gens "pondérés", mais dans le salon, on n'y trouve que des pieds "légers" et des gorges fraiches et saines: on a remisé pour ce soir, les vieux rhumes et les maux de gorge. La soirée commence ou plutôt est déjà commencée! Mlles Marthe Rioux et Juliette Robert se remplacent au piano, accompagnées de M. Henri Rioux qui se révèle de plus en plus un brillant amateur de violon; les chants, les jolis morceaux, intercallés de rires, se succèdent pour laisser enfin dégourdir les jambes qui démangent et dont la cadence accompagnait la musique. Les polkas, les quadrilles attirent tous les regards; tout à coup: arrêt complet; grand silence! puis un éclat de rire: que se passe-t-il? une chute? . . . les cartes retombent sur la table, et les joueurs passent au salon. On est curieux à tout âge: une dame, " celle qui avait été appelée "ma vieille" se tenait dans un coin, et rouge, suffocante, repoussait les curieux qui l'entouraient. Elle, qui aimait tant faire "sa douce", restait là, immobile, malgré les invitations répétées . . . et un mauvais garnement avait trouvé la raison de ses refus . . . dans sa hâte elle avait oublié de mettre ses souliers, et portait ses . . . pantouffles d'intérieur. On visite toutes les chambres, et oh bonheur! on a découvert une jolie paire de souliers perchés sur de hauts talons...on les essaye, mais . . . oh infortune, ils sont trop étroits . . . Et notre "vieille" s'en vint chercher sa chance parmi les joueurs de cartes avec son vieux Rosaire. Là aussi, c'était la gaieté; et si les malchanceux quittaient leur place à regret leurs remplaçants se juraient bien de déloger leurs terribles adversaires, Après quelques défaites honorables, car il a bien lutté, M. J. Depalmes, se décidait à essayer sa chance avec les chanteurs et les danseurs: il a dû réussir car il ne touche plus les cartes de la soirée. Par contre Mlle Marthe Rioux vint se ranger dans la salle des gens " sérieux" avec M. Joseph Nobert et engagea contre notre ami Rosaire une bataille en règle; mais qui peut lutter avec ce terrible Rosaire! il a tant de cordes à son arc! . . .

Enfin tous, grands et jeunes, passèrent la première soirée de 1930 dans une atmosphère de gaieté et c'est à peine, si l'on avait le temps de déguster les bonnes liqueurs, de goûter à ces jolis et délicieux bonbons, ces nombreux et excellents gâteaux que ces dames et ces demoiselles faisaient circuler parmi nous. Ce que j'ai remarqué, et qui me fit peine, c'est que l'ami Rosaire, malgré l'insistance de Mlle Marthe Rioux, n'avait pas d'appétit! Peut-être était-il encore chagrin; car il s'en rendait compte; s'il n'avait pas tant hâté le départ, sa chère moitié aurait pu valser toute la soirée . . . ce que peut faire l'amour conjugal!

Vers deux heures, enfin, quelques dames, déclarèrent solennellement, qu'il était temps de regagner son "home", et malgré les protestations de quelques joueurs et danseurs, on obéit à la raison des ainées.

Et M. O. Nobert remerciait de tout coeur, tous ses hôtes de la soirée; sa joie débordait, car il avait cru que le départ de ses chers enfants, Mmes Gourdine et Hamel et Jean, aujourd'hui à Turner Valley, allait vider sa demeure pour de bon; mais ses voisins et amis, les familles J. Depalmes, R. Trudel, J. Rioux, J. Nelson, E. et Ed. Hermary, A. Jaggi, au nombre d'une trentaine, vinrent lui changer ses idées, et il admettait qu'il s'était grandement trompé, et que chaque jour nous réserve sa part de joie.

A quand et où la prochaine réunion?

On nous apprend que Mme N. Rousseau, qui était très malade, est aujourd'hui en bonne voie de guérison.

Nous sommes très heureux que M. Wilfrid Pomerleau pris soudain de douleurs terribles, et transporté à l'hôpital ait été opéré à temps pour l'appendicite. On le croit hors de danger.

MM. J. Pivert et G. Basly sont partis visiter leurs parents et amis dans le district de Stettler. —Corr.

La coopération est l'instrument par excellence qui nous libérera de la servitude de l'étranger. —Paroles de l'évêque danois Grundtvig.

POUR NOS FERMIERS

L'agriculture est devenue une industrie et l'industrie réclame de la compétence: soyons compétents.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.10
No. 2 Nord	1.07
No. 3 Nord	1.02
No. 4 Nord	.97
No. 5 Nord	.89
No. 6 Nord	.72
Fourrage	.72
Avoine—	
No. 2 C. W.	.47
No. 3 C. W.	.40
Orge—	
No. 3 C. W.	.43
No. 4 C. W.	.38
Seigle—	
No. 2 C. W.	.67
No. 3 C. W.	.62

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.31⅞
No. 2 Nord	1.28¾
No. 3 Nord	1.23¾
No. 4 Nord	1.19¾
No. 4 Nord	1.09¾
No. 6 Nord	.99¾
Fourrage	.95¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.31⅞
No. 2 Nord	1.29
No. 3 Nord	1.24¾
No. 4 Nord	1.18
No. 5 Nord	1.09¾
No. 6 Nord	.89¾
Fourrage	.80¾
Avoine—	
No. 2 C. W.	.62¼
No. 3 C. W.	.54¾
Fourrage	.54¾
Orge—	
No. 3 C. W.	.60¼
No. 4 C. W.	.55¾
Fourrage	.50¼
Seigle—	
No. 2 C. W.	.90¾
No. 3 C. W.	.85¾
Bétail—	
Taures de choix	8.50 à 9.00
" communs	6.50 à 7.50
Veau de choix	10.00 à 12.00
" bonne qualité	8.00 à 9.00
" commune	6.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.00 à 9.50
Bouvillons qualité ordinaire	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	6.75 à 7.25
" ordinaire	6.00 à 6.75
" commun	5.00 à 5.50
Mouton de choix	10.00 à 11.00
" de l'année	8.00 à 9.00
Agneau de boucherie	5.50 à 7.00
Porc de choix	11.00

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co

Pour le progrès de l'agriculture

Deux choses s'imposent particulièrement à l'attention de ceux qui s'intéressent au développement et à l'extension de notre agriculture. C'est l'instruction agraire qu'il faut faire pénétrer dans tous les centres de production agricole et dans toutes les familles de travailleurs de la terre. C'est aussi, et à un égal degré, la mentalité coopérative qu'il faut inculquer à tous, afin d'obtenir plus rapidement les résultats désirés.

Sans la coopération et la diffusion des connaissances techniques agraires, notre agriculture est vouée sinon à la banqueroute, au moins à la stagnation.

Dans un travail très fouillé sur la situation du cultivateur français, Monsieur Michel Augré-Laribé, dans son volume intitulé: "LE PAYSAN FRANÇAIS APRES LA GUERRE", conclut de la façon suivante:

"Rappelons-nous enfin que les propriétés paysannes même bien formées et suffisamment grandes ne peuvent prospérer si elles restent isolées. Alors que le commerce des engrais et des machines et d'autre part les marchés des produits agricoles perfectionnent leurs organisations et se concentrent suivant les méthodes capitalistes, les agriculteurs seraient brimés, dépouillés de la légitime rémunération de leur travail s'ils demeuraient l'état d'une foule de petits producteurs inorganisés. Les propriétés paysannes ne peuvent absolument se passer du syndicat et de la coopérative. Il ne suffit pas de mettre entre les mains de nos cultivateurs un bon instrument de production bien proportionné à leur force de travail; il faut encore leur apprendre à s'en servir. Les faiblesses de notre production agricole s'expliquent pour beaucoup par les insuffisances de notre enseignement professionnel."

Comme on le voit l'auteur affirme sans hésitation que sans coopération et sans instruction, l'agriculture ne peut que végéter. Au cours de son étude sur la situation du paysan français, il démontre que les pays où l'agriculture est vraiment prospère sont ceux où l'instruction est la plus répandue et la coopération la mieux pratiquée.

Pour nous, de la province de Québec, bien des avantages nous sont offerts. Il s'agit de savoir en profiter et de former partout des syndicats et des coopératives.

LA COOPERATION

La poussée coopérative que veut entreprendre chez nous l'honorable ministre de l'Agriculture est incontestablement le moyen le plus sûr pour faire progresser, avancer et développer notre agriculture. Nul ne l'a jamais contesté, mais pour que la coopération atteigne son but, il est indispensable que la mentalité coopérative pénètre chez les habitants de nos campagnes. Si l'esprit coopératif ne domine pas chez la plupart des pratiquants de la profession agricole, les bons effets de la coopération seront entravés par l'indifférence ou l'éloignement d'un trop grand nombre de producteurs.

Une coopérative, pour réussir pleinement, doit compter dans ses rangs, sinon la totalité de ceux qui ont des intérêts communs, au moins l'immense majorité, et, en plus, les membres d'une société coopérative ne peuvent assurer les succès de leur association qu'à la condition qu'ils soient de vrais coopérateurs et en aient toute la mentalité.

Or, n'est pas coopérateur qui veut; il n'est pas suffisant d'avoir souscrit, il faut en plus pouvoir se rendre compte que la coopérative n'est pas l'affaire d'un individu, d'un petit groupe d'officiers, mais qu'elle est la chose de tous et de chacun des membres.

Par la coopération on peut atteindre à de grands succès. Succès économiques d'abord, en réduisant les frais d'exploitation et de ventes; succès de production, en favorisant le moyen de se procurer les meilleurs engrais, les meilleures semences et les meilleurs troupeaux; succès éducatifs, en faisant bénéficier tous les membres de l'instruction et des connaissances des plus avancés. Mais, pour que la coopération fasse son oeuvre, il faut que chacun comprenne que ce mot signifie exactement le contraire d'individualisme.

Une coopérative qui compterait dans ses rangs un grand nombre de membres qui cherchent avant tout, même au détriment de l'association, à soutirer pour eux plus de profits qu'il ne leur en revient logiquement serait vouée à une banqueroute rapide. Nos cultivateurs ont plutôt été entraînés dans le passé à la politique du chacun pour soi. C'est donc une éducation à refaire pour que chacun comprenne que servir l'intérêt commun d'un groupement coopératif, c'est en même temps servir l'intérêt particulier.

La coopération réserve un très bel avenir à notre agriculture, à la condition pourtant que nous devenions de vrais coopérateurs.

"LA PRESSE", Montréal.

Pour nourrir les poules en hiver

Pendant la période d'hiver, nous cherchons à fournir aux poules une nourriture substantielle dans laquelle elles trouveront les éléments combustibles nécessaires à entretenir leur température normale, mais aussi nous désirons donner un aliment qui excite la ponte et qui favorise la production des oeufs. Ceux-ci se vendant bien, nous avons tout intérêt à en recueillir le plus possible.

On recommande beaucoup d'aliments à utiliser dans ce but, mais il n'en est pas qui surpasse l'avoine germée. D'abord la composition même du grain présente une relation très exacte entre les différents éléments nutritifs.

Depuis toujours, on connait pour ce grain l'appétit de la poule. Celle-ci, du reste, nous indique elle-même qu'elle aime cette nourriture, car on sait combien avidement elle la prend partout où elle peut la trouver. Donnée crue, elle ne constitue pas cependant la meilleure nourriture.

L'avoine germée est surtout recommandable. Les opérations nécessaires ne sont pas bien difficiles. Prenons un seau ou un autre récipient et remplissons-le à moitié d'avoine. Versons dessus de l'eau tiède, en remuant pour que les grains soient bien trempés. Couvrons avec un sac, et mettons le seau dans un local où il fait assez chaud. Tous les deux jours, nous arroserons légèrement à l'eau tiède, la germination commence et on peut donner l'avoine aux animaux soit le matin, soit le midi.

On peut en donner une quantité illimitée mais il faut tenir compte que le volume d'avoine germée est quatre fois plus grand environ que le volume de grain cru. Si on veut distribuer par exemple 40 gr par jour à chaque volaille, on peut aisément se faire une idée du volume à donner.

On la met dans les augettes ou autres récipients. Pour la distribuer, M. l'agronome Rasquin préconise un système très ingénieux, qui évite le gaspillage et qui, en même temps, procure aux poules un exercice salutaire. Il conseille de mettre l'avoine germée dans un filet à mailles assez larges, et de suspendre à 0.50 ou 0.60 du sol, selon la taille de nos pondeuses.

Le procédé de germination est donc facile et pratique.

En présence des avantages qu'il offre: exciter la ponte, et donner aussi des oeufs mieux fécondés, nous pensons que nos lecteurs voudront l'utiliser, surtout qu'il ne coûte rien, qu'un peu de peine.

Les orignaux tués par les poux de bois

Harold W. Sheldon, trappeur à Wolf Creek, vient d'arriver à Edmonton, avec une abondante récolte de fourrures, cueillies sur son chemin de pièges, qui a plus de 500 milles de longueur.

Il nous annonce que les orignaux sont victimes d'une épidémie de poux de bois et meurent par douzaines.

Le poux des bois est un petit insecte ayant l'apparence des poux des moutons. Il enfonce sa tête dans la chair de sa victime et suce son sang. Lorsque ces parasites sont trop nombreux, l'animal faiblit graduellement et finit par ne pouvoir plus se lever pour se nourrir et meurt ou de froid ou d'inanition.

Fait remarquable, aucun carnassier ne touche les cadavres des animaux ainsi tombés et leurs os ont une couleur rouge persistante.

3,000 rennes pour l'extrême nord canadien

Le gouvernement du Canada—ministère de l'Intérieur—a acheté sur les côtes ouest de l'Alaska, un magnifique troupeau de 3,000 rennes, choisis parmi les plus beaux de la région.

Par ces sujets de choix on espère peupler peu à peu les immenses régions situées à l'est du Delta du McKenzie.

M. A. Porsild, biologiste du gouvernement d'Ottawa, a fait une étude spéciale de ces animaux.

Parti d'Ottawa au mois d'août, il arriva le 13 septembre. C'est lui qui présida au choix des animaux, et en octobre, à la prise des glaces, le troupeau se mit en marche.

Un Lapon nommé Bahr dirige la marche, aidé de trois autres de ses compatriotes. Les provisions sont traînées par des rennes domestiques, attelés à cinquante-trois traines.

Le troupeau voyage lentement, les animaux mangeant pendant la marche. Il n'arrivera sur le Delta du McKenzie qu'en 1931. Il sera alors placé dans un parc de 15,000 milles carrés et d'autres parcs seront formés à mesure que les animaux se multiplieront.

Ces animaux remplaceront le gibier sauvage presque disparu et seront une ressource précieuse pour les populations de ces steppes désolées.

Banquet des éleveurs

L'Association des Eleveurs vient de tenir son assemblée annuelle.

Les diverses branches ont tenu leurs réunions particulières, discutant les problèmes spéciaux à leur industrie.

Les éleveurs de chevaux ont particulièrement parlé de l'établissement d'une fabrique de conserves pour la viande de cheval. Ces conserves seraient expédiées à Rotterdam.

On pourrait par ce moyen se débarrasser des chevaux ne réalisant pas toutes les qualités de la race, et améliorer ainsi plus facilement le cheval du fermier. Espérons toutefois qu'on ne nous fera pas trop manger de cheval, quoique de l'avis des médecins, cela vaille mieux que de manger de la "vache enragée."

* * *

Les éleveurs de moutons ont réélu M. Haythorne leur président.

* * *

Les "Hog Breeders" venus en grand nombre à la convention, ont discuté longuement la classification de leurs produits. Ils ont surtout insisté pour obtenir une augmentation de 5 pour cent de la prime accordée aux animaux de choix.

* * *

L'assemblée générale des éleveurs s'est clôturée par un banquet où l'hon. M. Brownlee, premier ministre et son Honneur le maire Douglas, ont prononcé d'importants discours.

VOYONS! VOYONS! NE CONFONDONS PAS!

(Article écrit spécialement pour "La Survivance")

Ils étaient là un petit groupe de fermiers albertains en contemplation, dans un jardin, devant quelques jeunes arbres en pleine fleur.

L'hôte déclara:

—Ce sont des cerisiers croisés, des hybrides de ma fabrication!

Sur quoi plusieurs des visiteurs s'approchèrent pour examiner de plus près les jeunes arbres. Et l'un demanda:

—Mais à quel endroit avez-vous mis la greffe? Ils ont l'air d'une seule pièce.

L'hôte, habitué à cette question, n'eut même pas un sourire. Il se contenta de répondre:

—Un hybride végétal est comme un hybride animal. Si vous "croisez" une jument avec un âne, vous obtenez un hybride: mule, ou mulet. Croisez et greffez sont deux choses totalement différentes.

Expliquons-nous

Il continua:

—Greffer, c'est faire croitre une variété végétale sur une autre variété. Par exemple, sur un pommier sauvage, vous pouvez insérer, sous l'écorce d'une branche, un petit rameau, ou simplement un bourgeon, pris sur un autre pommier à bon fruit, et cette branche, au bout de deux ou trois ans, donnera le fruit de cet autre pommier. Mais cela ne vous donnera pas une nouvelle pomme. Elle existait déjà sur l'autre pommier. Ainsi, par la greffe, on peut changer une bonne partie d'un arbre et la remplacer par des parties prises à un ou plusieurs autres arbres, mais on ne crée rien de nouveau.

"Croiser", c'est produire un être nouveau: un hybride, un métis,—par un mariage de fleurs, pour les plantes.

Les fleurs des plantes ont des organes mâles et femelles. L'organe femelle, le pistil, est d'ordinaire au centre de la fleur et devient visqueux, gluant, lorsqu'il est prêt pour la fécondation. La semence mâle est produite par les étamines, petits sacs qui laissent échapper cette poussière jaune, le pollen, dont se poudrent les abeilles.

Pour croiser, artificiellement, une variété avec une autre, l'homme choisit quelques fleurs avant que leur organe femelle, le pistil, ait pu recevoir aucune poussière jaune, aucun pollen mâle, des fleurs environnantes. Pour cela, il commence par leur enlever tous leurs organes mâles, les étamines, ne laissent que le pistil. Il les recouvre alors de petits sacs de papier, ou mieux, de mince étoffe. Lorsque le pistil est prêt, lorsqu'il devient gluant, il y dépose le pollen qu'il a recueilli lui-même sur un arbre de choix, ou qu'il s'est fait envoyer d'ailleurs, et recouvre la fleur.

En quelques heures, ce pollen, (s'il est acceptable pour la fleur mère) germe sur le pistil, pousse une sorte de tube minuscule qui s'enfonce dans le pistil jusqu'à l'ovaire où se trouve l'oeuf, ou les oeufs, qu'il féconde.

L'hybride

L'oeuf fécondé, grossit, devient pépin, noyau, etc., suivant la variété, c'est-à-dire une graine, née de la mère et du père choisis par l'homme et portant dans ses flancs, fusionnées ensemble, deux races diverses. C'est une graine, ou semence, hybride.

L'homme la sème. Il en nait une plante nouvelle, combinant les qualités (et défauts) du père et de la mère, —absolument comme dans les croisements obtenus avec des races animales.

Et voilà.

Ici, en Alberta, la difficulté, pour les arbres fruitiers, est de réunir, par ces mariages de fleurs, la qualité de résistance à l'hiver avec la taille et la saveur des fruits cultivés dans des contrées plus chaudes.

—Et peut-on y arriver? demande l'un des visiteurs.

—Pas du premier coup. Mais avec de la patience, par des croisements répétés et judicieusement choisis, au bout de quelque dix ans de travail, j'espère pouvoir offrir à l'Alberta des cerisiers et des pruniers qui vaudront la peine d'être plantés sur toutes les fermes. Je dis: j'espère. Je ne promets pas.

—Eh bien, dépêchez-vous. Dix ans, c'est long à attendre.

—Mon cher monsieur, il a fallu des centaines d'années aux vieux pays avant d'avoir de bons fruits. Grâce à la nouvelle science du "croisement" nous allons plus vite aujourd'hui, mais la vieille devise reste toujours vraie: "Pas de plaisir sans peine".

Sur quoi les visiteurs continuèrent leur promenade.

Georges BUGNET.

Lettre de Québec

Ne nous plaignons pas

Québec.—Il nous est tombé, l'autre jour, un état de marché qui datait de 1871. Il est vrai que cela n'est pas d'hier mais n'empêche que la comparaison que l'on peut en faire avec les "états" des marchés d'aujourd'hui est assez intéressante non pas tant cependant à cause de la différence incommensurable entre les prix d'autrefois et les prix d'aujourd'hui qu'au point de vue de la situation de ceux qui étaient censés bénéficier de ces prix d'autrefois et de ceux que l'on croirait en état de souffrir de l'augmentation qui s'est manifestée depuis plusieurs années, depuis la guerre, en particulier, dans les prix des denrées alimentaires.

C'est ainsi que sur cette feuille du marché d'autrefois, nous voyons les pommes de terre marquées à vingt-cinq sous le minot, le porc frais à sept sous, le boeuf à quatre, le mouton huit, un poulet 25 sous, et ainsi de suite. On croit rêver, n'est-ce pas? On voit comme la comparaison, de ce côté, peut être facile.

Aujourd'hui, hélas! point n'est besoin de donner les cotes du marché. Il suffit de manger pour les avoir constamment à l'esprit. Avec un dollar, autrefois, la ménagère pouvait payer le marché de toute une famille pour une partie de la semaine et mettre, avec cela, la poule au pot.

Mais là, en toute franchise, en toute bonne foi, autrefois, est-ce qu'on était plus riche parce que l'on payait moins cher les premières nécessités de la vie? L'argent, évidemment, avait bien peu de valeur.

Autrefois, l'on ne comptait pas deux pianos dans les maisons de tout un comté tandis qu'aujourd'hui il y en a des centaines dans chaque paroisse. Nous nous rappelons même en avoir vu un, naguère, dans l'humble "campe" de bois rond d'un colon. L'on déposait dessus, sans cérémonie, les ustensiles de cuisine. Autrefois, les "bughies" étaient rares dans une paroisse et seuls les fils des fortunés cultivateurs avaient le bonheur de faire une promenade, le dimanche, avec la "blonde" dans cette voiture de luxe. Aujourd'hui, les automobiles sont plus nombreuses, chez les cultivateurs, que les "voitures légères" l'étaient autrefois.

Avait-on plus d'argent autrefois? Dans la filière des vieux journaux où nous trouvons cet état du marché dont nous venons de parler, nous relevons une liste de souscriptions prélevées en faveur de la population de la région du Saguenay dont les gelées et la grêle en 1870 avaient complètement détruit les récoltes. Après des semaines et des semaines d'appels et de sollicitations l'on avait recueilli la somme de $28.27 et l'on trouvait que "cela marchait bien."

Pourtant l'on était aussi généreux en ce temps-là qu'aujourd'hui. Mais malgré que l'on payât les pommes de terre 25 sous le minot, l'on n'avait pas plus d'argent. Aujourd'hui, une famille dépense en cinéma en une année une somme supérieure à celle que tout le district pouvait naguère, offrir à une population en détresse. Tant il est vrai de dire que tout est relatif. Nos éternelles plaintes et nos sempiternelles jérémiades ont-elles toujours leur raison d'être?

SAINTE-FOY.

Échos de la Presse

Au pinacle

Le maréchal Pétain devient vice-président du conseil supérieur de la Guerre, ce qui équivaut à une désignation comme généralissime en temps de guerre, et le général Weygand, chef d'Etat-major général, c'est-à-dire directeur général de l'organisation militaire française.

Les deux hommes jouissent d'une très grande réputation, acquise dans des carrières bien différentes. Le colonel Pétain était à la veille de prendre sa retraite lorsqu'éclata la guerre. De commandement en commandement, il s'éleva à la direction suprême des armées françaises. Le général Weygand n'a exercé, pendant la guerre, aucun grand commandement direct, mais, comme second, comme complément, pourrait-on dire, du maréchal Foch, il s'est acquis une réputation extraordinaire. C'est un des grands espoirs militaires de son pays. Quand on l'a envoyé en Pologne, il paraît y avoir rétabli la situation en un tour de main. O. H.

Une évocation

Mes voeux auront donc été tout de suite exaucés puisque le courrier m'apporte cette lettre qui vaut une excellente chronique. Elle traite, au surplus, d'un sujet qui me tient à coeur.—P. A.

* * *

M. Paul Auger,
Rédacteur au "Devoir",
Montréal,

Monsieur le rédacteur,

Il y a quelques semaines, avant que les froids ne s'établissent à demeure, j'allais en promenade sur la montagne. Cette petite excursion me plait toujours, non seulement pour le bon air dont je gonfle mes poumons, mais encore pour la récréation reposante accordée à mes yeux. Là-haut, plus de murs en briques, plus de rues étroites et tortueuses, mais de l'espace, de l'air, de la verdure à perte de vue. A mon insu, chaque fois que j'y vais, me revient à la mémoire une belle page d'histoire du Canada, que j'ai lue dans un vieux livre dont la couverture et les premiers feuillets ont disparu. Je me permets de vous copier le texte intégral. Peut-être le goûterez-vous autant que moi et pourrez-vous trouver l'historien qui l'a composé.

"JACQUES CARTIER SUR LE MONT-ROYAL

"On comprend le sentiment d'admiration qui dilata le coeur de Jacques Cartier lorsque, du haut de la montagne, en octobre 1535, son regard embrassa l'horizon immense que bornent ce que nous appelons les monts isolés du sud, les Laurentides au nord et, formant ceinture de l'ouest à l'est, la rivière des Prairies, l'Ottawa et le majestueux Saint-Laurent. Ce que vit l'oeil perçant et scrutateur du grand capitaine dut lui faire présumer qu'un jour une grande cité chrétienne et civilisée remplacerait l'humble bourgade indienne qu'il voyait à ses pieds. Il fut émerveillé et bien ému, ce chef habile qui, pour lettre de commission au Nouveau-Monde, recevait de François Ier l'éloge suivant: "A plein confiant dans le sens, suffisance, loyauté, prudhomie, hardiesse, grande diligence et bonne expérience de Jacques Cartier, avons fait celui-ci capitaine général . . . pour la dite expédition." Se redressant de toute sa hauteur sur le roc de son promontoire, il murmura, dans son légitime orgueil: "Mont Royal . . . Mont Réal!"—Montréal venait de voir le jour!

Pendant l'ascension de la montagne par les Français, les sauvages s'organisèrent pour leur offrir une dernière fois leurs hommages avant le départ. Leur chef indien, Agouhanna, bien que perclus de plusieurs membres, voulut cependant revoir ses dignes hôtes. Il se fit porter sur une peau de cerf, par dix hommes, au milieu de l'assemblée. Un bandeau de fourrure rouge, brodé de poils de porc-épic, qu'il portait autour de la tête était le signe de sa dignité. Il se montra très affable et après avoir offert ses félicitations sur l'heureuse issue du voyage, il harangue Cartier de la façon suivante: "Bel Ononthio, toi qui viens du pays du Soleil Levant, tu vois devant toi les Enfants des bois réunis pour te saluer. Le coeur sur les lèvres, je te parle, inspiré par les sentiments qui le font battre. Nos esprits se souviennent de ta visite, nos champs gardent la trace de tes pas et nous espérons qu'avant douze lunes, tu reviendras dans nos wigwams. Nous conserverons pour toi de la sagamité bien chaude: on te servira alors sur une natte de foin d'odeur la venaison la mieux parfumée et le meilleur poisson de notre grand fleuve. Tu prendras en présent les plus belles peaux de castor de la tribu.—Voici, pour le grand Ononthio qui t'envoie dans nos régions, deux belles peaux en témoignage du respect de son fils obéissant Agouhanna. Quant à toi, l'Ononthio des grandes pirogues, je te prends aujourd'hui pour mon frère et sur ton large front intelligent, je dépose avec respect le bandeau rouge, emblème de l'autorité suprême sur nos wigwams. Je commande maintenant silence à ma langue pour entendre ce qu'Ononthio, mon noble frère, me dira par la voix de son grand coeur".—Se redressant de toute sa prestance, la figure tournée vers l'est, Cartier promena son regard attendri sur l'immense plaine. Donnant à ses bras leur plus grande envergure, il pivota sur place et avec effort il fit le geste de ramener à lui ce vaste horizon. Prenant ensuite la main droite d'Agouhanna, il la serra avec effusion contre son coeur. Les Indiens montrèrent bien vite qu'ils avaient compris. "Ononthio, Agouhanna, aguyase", crièrent-ils en signe de joie. Les soldats de Cartier présentèrent les armes, pendant qu'une ronde joyeuse se formait autour des deux chefs souriants. Agouhanna fit ensuite conduire son hôte à la "cabane du feu". En cette maison, dans la plupart des villages, on entretenait un feu perpétuel autour des os des grands chefs. La délicatesse du propre fils du chef ménageait ici une grande surprise à Cartier. Dès le seuil de la cabane, il se présente au capitaine français et après une double prostration, il s'adresse à lui en ces termes: "Ononthio des îles lointaines, puisque mon père a déposé sur ton front le bandeau de la puissance de nos chefs, nous te devons dès maintenant notre respect. Entre dans la "cabane du feu", c'est le coeur de notre nation, car là se garde la pensée de nos braves. Je dépose sur leurs ossements précieux cette peau de bouleau où tu vois ton nom Ononthio et la Fleur (de lis), le signe de ta tribu. Laisse souvent ton esprit revenir habiter cette demeure et s'y réchauffer à la flamme du souvenir, jusqu'à ce que viennent de ton pays des "visages pâles" pour parler de toi et garder le récit de tes grandes actions." Ici l'Indien se tut en baisant la main de son hôte. Pour toute réponse, Cartier s'inclina avec respect devant les restes des vaillants de la nation, au grand contentement des sauvages. Il se dirigea ensuite vers les barques qui l'attendaient pour retourner à Stadaconé. Les naturels y avaient déposé des provisions en abondance. La population au nombre de 1000 Indiens environ l'accompagna jusque sur le rivage. Après avoir reçu leurs dernières marques d'estime, il salua cette sympathique tribu et son digne chef, puis il piqua au large. Les acclamations et les bons souhaits se répétèrent encore tant qu'on put suivre du regard les barques françaises. Elles tournèrent légèrement à gauche et descendirent le rapide avec la vitesse de la flèche.—"C'est bien, mes enfants, dit alors Agouhanna, le grand chef sauvage, retournons à nos wigwams car il convient de laisser aux Visages Pâles, ses fils, l'honneur et l'avantage d'honorer leur bon père Ononthio, maintenant qu'ils sont rendus au "PIED-DU-COURANT".

Ici, pour continuer, M. le rédacteur, il faudra mettre en place la page qui manque. Il n'en tient qu'à NOUS de le faire. C'est avec cet espoir que je me dis,

Votre tout dévoué.

L. CARDINAL.

Le juge H. A. Robson démissionne comme chef de l'opposition

Winnipeg. — Le juge H.-A. Robson vient de transmettre sa démission comme chef du parti libéral manitobain à M. J.-C. Davis, président de l'association libérale du Manitoba. On ne croit pas qu'un nouveau chef soit choisi avant la session de la Législature qui aura lieu probablement ce mois-ci.

Lorsque M. Robson aura démissionné comme député, il y aura deux vacances dans la députation libérale. L'autre siège vacant est Mountain, depuis la mort du Dr I.-M. Cleghorn. Le juge Robson était député de Winnipeg.

Il y a quatre autres députés libéraux à la Législature.

L'enfant bien élevé

Devoirs de politesse des enfants entre eux

Il y a, en général, trop de sans-gêne entre frères et soeurs. Ils se parlent sur un ton rude et n'emploient pas toujours des formes polies quand ils se demandent de menus services. On les entend rarement dire: "Veux-tu, s'il te plaît . . . " Au cours d'une discussion, ils s'adresseront des épithètes grossières. Ils ne sont ni aimables, ni complaisants les uns envers les autres.

Ils ont tort d'agir ainsi.

Devoirs de politesse des jeunes envers leurs aînés

Soyez obéissant, respectueux et serviable.

Les aînés remplacent leurs parents auprès de leurs frères et soeurs plus jeunes.

Ne leur répondez donc jamais grossièrement. Obéissez-leur sans murmurer. Ecoutez avec déférence et suivez les conseils qu'ils vous donnent. Lorsqu'ils vous adressent une réprimande, acceptez-la avec bonne humeur. Montrez-vous prévenants à leur égard. Cherchez à leur rendre service. Ainsi, à la maison, vous les aiderez à essuyer les meubles, la vaisselle. Vous irez chercher de l'eau, du charbon . . . à leur place. Au dehors, vous ferez les commissions chez le boulanger, chez l'épicier . . . Vous conduirez les animaux à l'abreuvoir, aux champs.

Devoirs des aînés

N'abusez pas de votre autorité.

Votre âge vous donne quelque autorité sur vos frères et vos soeurs. N'en abusez point.

Soyez doux, conciliant. Si une querelle s'élève, cherchez à l'apaiser.

Si l'un d'eux vous répond impertinemment, faites semblant de ne pas l'avoir entendu. Faites-lui comprendre qu'il agit mal à votre égard.

Soyez toujours d'humeur égale.

Donnez le bon exemple.

C'est à vous qu'incombe le soin de former vos frères et soeurs à la politesse. Donnez-leur toujours le bon exemple. Montrez-leur comment on salue, comment on dit merci, comment on se sert d'un mouchoir de poche . . .

A table, rappelez-leur les règles les plus élémentaires de la politesse concernant la tenue, la façon de manger . . .

Soyez plus particulièrement polis et aimables envers vos soeurs . . .

Faites plaisir à vos parents.

Frères et soeurs doivent s'appliquer à contracter de bonnes habitudes, afin de montrer leur mutuelle affection et de faire plaisir à leurs parents.

Le mouvement des voyageurs durant les Fêtes

On a déclaré récemment aux quartiers-généraux du Pacifique Canadien, à Montréal, que le mouvement des voyageurs, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, avait été de beaucoup plus considérable cette année que l'an dernier dans la province de Québec. D'après les statistiques recueillies par les autorités du Service des Voyageurs plus de 80,000 personnes prirent passage sur les trains de la Compagnie dans les villes de Montréal, de Sherbrooke, des Trois-Rivières et Ottawa, pour se rendre dans les diverses parties de cette province et les centres de l'Ontario qui, comme Ottawa, font partie du district de Québec sur le réseau du Pacifique Canadien. Il y eut en outre de nombreux visiteurs en provenance de New-York et Boston et Toronto, qui voyagèrent sur les trains du C. P.R. dans les limites de la province. Pour la Noël et le Jour de l'An, il y eut augmentation de 9 pour cent dans le nombre des voyageurs à Montréal, de 11 pour cent à Québec pour le Jour de l'An, de 9 pour cent à Ottawa pour la Noël et de 7 pour cent et 10 pour cent à Sherbrooke respectivement pour la Noël et le Jour de l'An.

CETTE RETROCESSION DE SES RESSOURCES A LA SASKATCHEWAN

Offre du premier ministre King au gouvernement Anderson.

UNE COMMISSION

Elle serait composée du juge Turgeon, de M. Charles Bowman et d'un autre membre.

Ottawa.—P.C.—Le premier ministre King a fait savoir au gouvernement Anderson que le pouvoir fédéral était prêt à faire bénéficier la Saskatchewan en matière de restitution des ressources naturelles du même traitement que l'Alberta.

Dans une lettre au premier ministre Anderson, M. King offre de continuer la subvention annuelle et de nommer une commission aux fins d'étudier les accommodements financiers ultérieurs qui pourraient s'imposer. Cette commission consisterait du juge Turgeon, de M. Charles M. Bowman et d'un troisième membre qui serait désigné par la province.

Quant à l'affirmation de la Saskatchewan qu'elle a une réclamation légale remontant à la période antérieure à celle où elle fut organisée en province, le gouvernement fédéral est prêt à soumettre la question à la cour suprême et en définitive au conseil privé.

LA COLOMBIE ANGLAISE

Ottawa.—P.C.—La rétrocession de ses ressources naturelles à la Colombie Anglaise samedi a fait le sujet d'une entrevue entre le ministre de l'intérieur et l'hon. Nelson Lougheed, ministre provincial des Travaux publics.

On laisse entendre que les négociations ont progressé. Aucun accord n'est intervenu cependant. Les présentes conversations préparent la voie à une convention agréable aux deux parties.

Le cancer de la bouche et la dentition

Le Dr T. S. Cullen, de l'université d'Hopkins, traite ce sujet.

Toronto, Ont.—Le Dr Thomas S. Cullen de l'université John Hopkins, président du bureau d'hygiène du Maryland, a déclaré ici récemment dans une allocution à une réunion de dentistes que ceux-ci sont en majeure partie responsable de la diminution très accentuée du cancer de bouche au cours des cinq dernières années. Il mentionne la récente campagne dentaire au Manitoba comme étant un exemple typique de l'oeuvre éminemment bienfaisante entreprise par la profession.

"Le cancer, dit-il, résulte souvent de la friction entre deux matières dissemblables qui se rencontrent dans le corps humain. Ainsi les dents brisées blessent les gencives et causent souvent le cancer. Heureusement le dentiste canadien ou américain, a si bien amélioré l'état des dents dans ces deux pays que cette source de cancer a subi une baisse très importante."

Glanures

Le bonheur c'est à vingt ans un rayon d'espoir, à quarante ans, un rayon de gloire, à soixante ans, un rayon de soleil.

—x—

Authentique

Dans un hôtel de Lloydminster, Alberta, un voyageur s'étonne de trouver le portrait de Sir Wilfrid Laurier. "Vous avez le culte de Laurier, ici en plein milieu anglais?" — "Monsieur, vous vous trompez, ceci n'est pas Laurier, c'est Sir John McDonald". Surprise du voyageur qui a connu Laurier personnellement. — "Mais je suis sûr que c'est Laurier."—"C'est McDonald, c'est sûrement McDonald". Et voici que s'amène un autre anglais, client de l'hôtel: "Pour sûr, c'est McDonald", dit-il sans hésiter. Cette assurance des deux anglais n'empêche pas Laurier d'être Laurier. Ceci se passait tout dernièrement, il y a moins de deux mois. Pourrait-on croire que Laurier put être confondu avec Sir John McDonald?

—x—

Deux cents renards argentés d'une valeur de $70,000 ont été exportés de l'Ile du Prince Edouard en Suède.

—x—

Problème et sa réponse

Si l'on partage entre trois enfants, 60 abricots, 80 prunes, 30 poires, 120 noix, 10 oranges, qu'aura chacun de ces trois enfants? . . .

Réponse—Mal au ventre.

—x—

Quelle est la différence entre une manie et une habitude.

Nous appelons nos manies des habitudes, et nous réservons le mot manie pour les habitudes des autres.

—x—

Louis Veuillot qui fût poète à ses heures, est l'auteur d'un quatrain satyrique où il ridiculise à la fois et les aspirations et le style dur, tourmenté et parfois bizarre de Victor Hugo:

Où, oh Hugo, juchera-t-on ton nom?
Rendu justice, enfin, que ne t'a-t-on?
Quand, sur le mont qu'académique on nomme
De roc en roc grimperas-tu, rhare homme!

—x—

Bonne répartie

Mme Z., actrice un peu sans-façon et qui se croit tout permis, avisant un quidam dans un soirée, s'écrie:

—Tiens, un bossu!

—Pardon, madame, riposte l'interpellée, je ne suis pas bossu; seulement je suis comme les chats.

—Ah! vous prenez les souris?

—Non, mais quand je vois une vilaine bête, je fais le gros dos!

Le radium a modifié la plante

Princeton, New Jersey.—Une aiguille de radium appliquée à une fleur a produit une nouvelle espèce de plante. La découverte a été signalée à la "National Academy of Sciences" par le Dr Albert Blakslee, de l'Institut Carnegie.

C'est le premier exploit de ce genre dans la culture des plantes. Il ouvre tout un horizon dans l'étude de nouveaux moyens propres à l'amélioration de la culture des plantes nécessaires à l'homme.

L'aiguille de radium fut placée dans la fleur d'un datura, au cours de sa fertilisation par le pollen. La plante qui en résulta accusait plusieurs caractéristiques nouvelles, notamment dans sa forme. Elle s'est depuis reproduite avec les altérations produites par le radium.

Autre locomotive plus puissante

Le Pacifique Canadien commencera sous peu, à ses usines Angus de Montréal, la construction d'une locomotive géante, dont la puissance de traction dépassera de 5,200 livres celle de ses locomotives de la série "5900" et de 37,000 livres celle des locomotives de la série "2800", reconnues récemment comme les locomotives de trains-voyageurs les plus modernes et les plus rapides encore jamais mises en service. Cette nouvelle locomotive, qui sera mue d'après un principe nouveau de haute pression de la vapeur, sera la première du genre sur ce continent et l'une des plus puissantes du monde entier. Elle développera un effort tractif de 83,000 livres et pourra traîner les convois les plus lourds que l'on aura encore vus sur les lignes canadiennes. Elle enlèvera par conséquent aux locomotives de la série "5900" leur titre de "locomotives les plus puissantes de l'Empire Britannique."

Ce formidable engin de traction, qui sera classé sous la dénomination de "T-4-a", sera pourvu de cinq paires de roues motrices, en même temps que d'un chariot de deux roues à l'avant et d'un autre de quatre roues à l'arrière. Son poids total, tender compris, atteindra le chiffre effarant de 764,000 livres ou 332 tonnes. Ce sera 14,000 livres de plus que les "5900" et 120,000 livres de plus que les "2800". La locomotive comportera trois cylindres, celui du centre où la pression sera la plus élevée, ayant 15½ pouces de diamètre et 28 pouces de course, et les deux autres, 24 pouces de diamètre et 30 pouces de course.

Ce géant du rail brûlera de l'huile brute. Son tender, qui sera d'un type déjà en usage pour les locomotives du Pacifique Canadien, aura une capacité de 4,100 gallons d'huile et de 12,000 gallons d'eau. Tous les matériaux requis pour la construction de cette locomotive seront achetés de manufacturiers canadiens, sauf ceux qui ne peuvent être obtenus au pays.

LE R. P. LAURENT LEGOFF, O.M.I. PENDANT LA REBELLION

Voici quelques notes recueillies de la bouche du Père L. Legoff, et qui ajoutent au récit de Cameron (The War Trail of Big Bear) récit qui, du reste, au témoignage du P. Legoff, est véridique. Le P. Legoff avait connu M. Cameron et il était d'opinion à priori qu'un tel homme ne pouvait dire que la vérité.

Le P. L. Legoff qui résidait à la Mission catholique de Lac Froid, mission située au sud du Lac de ce nom, au bord de la réserve des Chipweyans, avait promis au Père Fafard de se trouver avec lui au Lac la Grenouille le Jeudi Saint, 2 avril, le P. Marchand devant s'y trouver aussi. Mais les Indiens probablement plus au courant que le Père de la situation au Lac la Grenouille, insistèrent pour retarder son départ, mettant en avant un motif que, le P. Legoff ne pouvait négliger leur désir de se confesser et d'avoir la messe du Jeudi Saint et de Pâques.

Le Père resta donc avec ses Chipweyans et échappa ainsi sans le savoir au terrible massacre.

Le Samedi Saint, 4 avril, un métis, Athanase Falcon, vient frapper vers les 4 h. du matin, à la porte du P. Legoff et lui annonce que des Indiens du Lac la Grenouille arrivent probablement pour le tuer, car il y a eu des massacres. Athanase déclare qu'il va rester et faire tout en son possible pour sauver le Père. Peu après arrivent quatre guerriers horriblement peinturés. Leur chef est Lone Man, un métis Pied-Noir. L'autre, Dancing Buffalo, Masikahassapin et un autre dont le nom n'a pas été mentionné. En entrant ils déclarent au Père le travail du massacre accompli au Lac la Grenouille, dans tous les détails. Puis ils concluent en disant que tous les blancs doivent mourir et qu'ils vont le tuer. Le Père leur demande le temps de s'habiller et de se préparer. On l'enferme dans sa chambre et le pillage commence. Lone Man ne prend pas part au pillage; il parait préoccupé. Athanase lui parle longuement. A la fin il ouvre la porte de la chambre du Père Legoff et lui demande une peau de caribou. Le Père en réponse lui montre sa maison mise à sac.

—Eh bien, dit Lone Man, donne moi une paire de mocassins. Le Père prend près de son lit une paire de mocassins et la lui donne, et le guerrier lui dit alors.—C'est bien, tu ne mourras pas." On le voit, il avait cherché une excuse pour changer sa résolution. Il parle ensuite à ses hommes qui, le pillage fini, partent sans molester le Père davantage.

Dans les jours qui suivirent, le Père Legoff fit tous ses efforts pour amener ses Indiens à partir vers le nord et aller se réfugier sur une ile du lac de l'Outarde (Primrose Lake) pour les faire échapper à l'influence des Cris de Gros Ours. Il y aurait réussi et la date du départ fut fixée pour le jour suivant, quand deux hommes de la réserve qui avait été par curiosité au camp du Gros Ours (Waspistanis et Charles Kijepisim—Belette et Janvier) arrivent et annoncent qu'il faut partir pour le camp du Gros Ours au Lac la Grenouille, sinon les Cris se tourneront contre eux...Le chef ne jugea pas prudent de s'opposer au désir des Cris, et la bande part le lendemain pour le Lac la Grenouille où le Père Legoff, malgré son indignation va les suivre, pour ne pas abandonner son troupeau au moment du danger, vu qu'il y avait plusieurs malades. Il avait cependant eu l'intention de partir pour l'Ile à la Crosse.

Au camp du Gros Ours le Père fut considéré comme un prisonnier et vu de bien mauvais oeil par les meurtriers; mais il n'eut pas trop à souffrir protégé par ses fidèles Montagnais.

En arrivant au Lac la Grenouille le Père eut la douleur de voir encore les corps de Gilchrist et plusieurs autres étendus en plein air.

Le Père se fit raconter le massacre du Lac la Grenouille par les Indiens témoins oculaires. La partie substantielle est celle qui a trait à la mort des Pères Fafard et Marchand; le reste est fidèlement décrit dans l'ouvrage de M. Cameron. Quand Delaney tomba, le Père Fafard se précipita vers lui pour lui donner l'absolution; c'est penché sur le corps de Delaney qu'il fut frappé d'une balle tirée par Wandering Spirit. La balle pénétra dans le cou, juste au-dessous de l'oreille. Le pauvre Père essaya de se relever. Un Indien se penche vers lui et lui recommande de ne pas remuer; on le prétendra pour mort et il pourra peut-être se réchapper. Le Père Marchand se trouvait en avant du Père Fafard, se dirigeant vers le camp indien, accompagné de deux guerriers; au bruit de la fusillade, il se retourne et voit tomber le Père Fafard. Il agite alors son mouchoir en criant aux blancs de se sauver. Il se dirige en même temps vers le Père Fafard, quand il reçut dans la commissure entre le nez et la joue gauche une balle qui le tua sur le coup.

Williscraft, qui fût tué dans ce massacre, était un homme qui avait été au service de la compagnie de la Baie d'Hudson. C'était un orangiste. Renvoyé de la compagnie, le Père Marchand l'avait recueilli et gardé et son habileté d'ouvrier lui permettait de rendre bien des services au Père Marchand.

Quand le massacre fut fini, des troupes d'Indiens et parmi eux des femmes allaient d'un corps à l'autre pour voir les cadavres. C'est là qu'un groupe s'aperçut que le Père Fafard respirait encore. Or, parmi ce groupe se trouvait un jeune Indien élevé par le Père Fafard. C'est à lui qu'on demanda d'achever le Père; il s'y refusa avec horreur; mais ce fût alors une pluie d'injures; on le traitait de lâche ami des blancs, méchant Indien et que sais-je. Poussé à bout, le jeune homme s'avance et tire une balle dans l'arrière de la tête du Père. Le nom de ce jeune homme était Papamekijich (Wandering Skye). Le meurtrier du Père Marchand était Paskyakosimew (Fils de la Victoire). Il s'enfuit au Montana et échappa à l'échafaud.

Four Sky Thunder après le massacre, alla sonner la cloche de l'église en criant "How ntotemitik pe ayamihak.—Mes amis, venez prier.—C'est alors qu'on mit le feu à l'église. Mais le pillage précéda l'incendie et pendant les deux mois qui suivirent, les Indiens firent leurs danses affublés des diverses parties des ornements sacrés.

Cependant dès leur arrivée dans le camp du Gros Ours, les pauvres Montagnais ont reconnu combien ils s'étaient fourvoyés. Leur terreur de se voir mêlés à une bande qui avait commis tant de forfaits les porta à négocier à plusieurs reprises pour qu'on leur permit de s'échapper. Ils avaient amené avec eux une grande partie des bêtes à cornes qu'ils avaient en grand nombre sur leur réserve. Ils commencèrent à en offrir aux Cris pour obtenir qu'on les laisse partir, mais les malins enfants de la prairie, reçurent les animaux, et les mangèrent sans vouloir faire de réponse compromettante.

Ce ne fût qu'après l'engagement de French Butte, que les Montagnais se séparèrent des Cris et se dirigèrent vers le lac Froid, toujours accompagnés par le Père Legoff. Là ils s'établirent à French Bay, privés de tout, pleins d'anxiété et de crainte, ne vivant que de quelques lièvres pris autour des loges et de quelques poissons, pris au hameçon sur le bord du lac; dans leur frayeur des soldats, ces pauvres Indiens n'osaient s'aventurer loin de leur camp, ni sur le lac ni dans le bois dans la crainte d'être aperçus par les soldats.

Les voyant réduits à la dernière extrémité, le Père Legoff leur annonce qu'il va aller lui-même trouver le chef des soldats. Les Indiens craignaient de perdre leur protecteur, mais malgré leurs protestations, le P. Legoff se met en route pour le camp des soldats. Deux Indiens le suivaient de loin, pour se rendre compte des événements. Arrivé sur le bord de la rivière Castor, les Indiens le rejoignent. Ils trouvent un vieux canot d'écorce et pour plus de sûreté, vont débarquer à l'embouchure de la rivière Hameçon. L'eau était très haute; ils naviguaient au milieu des saules, lorsqu'ils aperçurent un groupe de soldats du train des équipages. Les Indiens font aussitôt reculer le canot, au risque, par cette manoeuvre d'attirer sur eux le feu des soldats. Le Père Legoff les laisse débarquer sur la rive opposée, et traverse ensuite seul. Il est apostrophé par les soldats auxquels il répond tranquillement qu'il est prêtre et veut voir leur chef. Un soldat est alors désigné pour accompagner le Père. On le conduit chez le général Strange, qui se trouvait avec plusieurs officiers et le Père Prevost aumônier de la troupe, dans la maison même du P. Legoff, dont il avait fait son quartier général.

"Je commençai à plaider la cause de mes Indiens, ajoute le P. Legoff, et malgré l'air de sévérité militaire, avec lequel le général m'écoutait, je vis bien, à des demi-sourires qui lui échappaient, qu'il avait bon coeur et que mes paroles produisaient bonne impression sur lui. A la fin de ma harangue, la sentence du général fût que les Indiens auraient la vie sauve, mais devaient remettre leurs armes et se constituer prisonniers."

La chose fût exécutée, non sans que les Indiens qui avaient deux fusils cachent le meilleur dans le bois et remettent le vieux ou moins bon aux soldats.

Les Indiens furent parqués dans une sorte de camp de concentration. Ils ne recevaient pour nourriture que de la galette et du lard fumé. Le Père Legoff fait alors pour ses Indiens une nouvelle démarche auprès du général, demandant pour ses Indiens la permission de faire la pêche. Le général lui fait remarquer que les Indiens reçoivent la même nourriture que les soldats. Le Père tout en l'admettant insiste encore et le général permet enfin que les Indiens puissent à certains moments faire la pêche. Elle fut fructueuse et les soldats bénéficièrent souvent d'abondantes rations de poisson frais.

D'un autre côté les soldats, à la demande encore du Père Legoff, engagèrent les services des Indiens pour le soin des chevaux, aider aux charrois et approvisionnements, etc. La confiance mutuelle s'établit ainsi peu à peu, les Indiens étant choisis par le P. Legoff pour aider les soldats et s'acquittant bien de leur office.

Le Père Legoff, fût appelé, peu de jour après à Régina, pour servir de témoin dans le procès d'Abraham Montour, métis qui faisait la traite des fourrures, comme agent de M. Batoche. Montour avait abrité des fourrures, valant plusieurs milliers de dollars dans la maison du Père Legoff, après l'engagement de Duck Lake. Il avait reçu la nouvelle de la mort de deux de ses neveux, fils de son frère, tués dans cet engagement et cela joint à la prétendue victoire de Duck Lake le décida à partir pour se battre avec les siens. Il devint conseiller du Gros Ours, et fût avec André Neault signataire d'une lettre adressée par le Gros Ours à Alexandre Hamelin du Lac la Biche, dans laquelle on annonçait au dit Hamelin la victoire déjà obtenue et on lui demandait de venir avec les siens se joindre à eux pour le combat final. La lettre fut confiée à un messager qui se met en route; arrivé au Lac Bon Poisson, le ministre en charge à cet endroit, apprend le but du voyage du messager et s'offre à se charger de la lettre et à la remettre au destinataire. Une fois en possession de la lettre, le ministre la fait remettre au général Strange, qui venait d'arriver à Vermillon. Ce fût cette lettre qui causa l'arrestation de Montour, au moment où revenu à Legoff pour s'enquérir de ses fourrures, qui on le conçoit, avaient été confisquées.

Le Père Legoff partit peu de temps après cette arrestation pour Battleford où il allait rendre visite au Père Bigonesse. Il s'arrêta au Fort Pitt, où il fût très aimablement reçu par le général Middleton. C'est là qu'il rencontra de nouveau A. Montour enchaîné avec Neault.

Le procès de ces deux hommes ne pût avoir lieu avant le mois de mai de l'année suivante et résulta dans l'acquittement des captifs.

Girouxville

Nouvelles régionales

Par un malentendu regrettable, les nouvelles locales les plus intéressantes n'ont pas été publiées, la semaine dernière.

Mariages

Le 31 décembre, celui de M. Bruno Guénette avec Mlle Lucienne Rondelet. M. Nicolas Rondelet servait de père à sa fille et M. Ludger Raby, beau-frère au nouvel époux.

Le 1er janvier, M. Etienne Rémillard unissait sa destinée à Mlle Irène Soucy. Servaient de témoins, MM. Pierre Soucy à sa fille et M. Jos. Rémillard à son frère.

A ces deux nouveaux couples, nos meilleurs souhaits de bonheur dans leur futur ménage . . .

Comme "cadeau de noces" à ces nouveaux mariés ainsi qu'à l'autre couple marié le 26 décembre, J. B. Chabot et Hénédine Leclerc, M. le curé Normandeau leur a offert un abonnement à la Survivance . . .

Fêtes passées

Le temps des fêtes est passé! Chacun s'est remis à sa besogne ordinaire, les uns à couper du bois, d'autres à le scier, quelques-uns à couper et charroyer de la glace; les chemins d'hiver sont bons partout et l'on en profite, parce que cela ne dure pas longtemps . . .

Travaux à l'école nouvelle

Malgré le froid assez vif, les ouvriers ont terminé l'ouvrage préparatoire en vue de recevoir le béton pour fondations. Le coulage du béton doit commencer incessamment; on se sert de grandes bouilloires pour chauffer les matériaux de certaines matières qu'on introduit dans la composition afin de neutraliser l'effet de la gelée . . .

Au moment où nous écrivons ces lignes, le thermomètre enregistre plusieurs degrés au-dessus de zéro, il fait réellement temps superbe . . . une belle neige douce tombe droite d'en haut, pas la moindre brise . . .

En voyage

Mme Ubald Béchard est partie mercredi pour Montréal, Tupper Lake, E.-U., et autres endroits. Bon voyage.

—Corr.

Vimy

Notre petite population de Vimy s'est montrée très affectée à l'annonce du décès bien imprévu de Mme veuve Dussault, née Amanda Savoie. Cette bonne dame qui jouissait ici de la considération de tous est morte à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton, à l'âge de 74 ans après une maladie de trois jours seulement. Nos condoléances les plus sincères vont aux deux familles Dussault, résidentes de cette paroisse ainsi qu'à tous les autres membres de la parenté qui habitent d'autres localités de la province.

Après un an de maladie et trois de mariage la mort fauchait dernièrement à l'hôpital Sacré-Coeur de Saskatoon M. Dinnelle de la paroisse St-Denis, Saskatchewan. Cette mortalité touche particulièrement une de nos excellentes familles. Qu'elle veuille bien trouver ici l'assurance de nos prières jointe à l'expression de nos sympathies.

Revoir un ami après 35 ans d'éloignement est assurément un motif de joie. Que de choses à se raconter. C'est ce qui est arrivé à M. Jos. Lagacé quand les fêtes lui ont amené en visiteur M. Maynard.

En visite au presbytère, le 9 janvier, M. le curé Marchand de Picardville. En visite également M. François Coulombe et sa dame, revenus de Détroit.

Une réunion de parents et d'amis avait lieu le jour des Rois chez M. Fortunat Bernard. Elle fut cordiale et joyeuse autant que réunion de ce genre peut être. D'autres assemblées plus ou moins nombreuses furent tenues en différents points de notre district.

L'assemblée scolaire de samedi dernier nous a donné un nouveau commissaire d'école en la personne de M. Gustave Saint-Arnaud qui remplacera M. Jos. Provençal dont le terme d'office prenait fin.

Un mal qui répand la terreur . . . quoique assez anodin c'est la grippe. Les "grippes" chez nous on ne les compte plus. M. le curé lui-même en ressent les effets si l'on en juge avec quelle voix enrouée il a chanté la grand'messe de dimanche dernier. En sortant de l'église, quelqu'un disait "J'vous dis que ça pas prêché longtemps aujourd'hui!"

Le 12 janvier M. Alex. Rivet présentait un petit garçon au saint baptême. Il reçut les noms de Joseph Lucien Delphin. M. Delphin Rivet était le parrain et la marraine son épouse, née Marie Caouette.

LE CARNET D'UN PARISIEN

La politique chôme pendant les vacances du jour de l'an, personne ne s'en plaint, car la chronique est occupée par les fêtes du mariage du prince héritier d'Italie avec la fille du roi des belges. Non seulement les journaux racontent les plus menus détails mais les gravures abondent. Les cinémas font dérouler devant nos yeux le cortège des rois, des reines et de tous les grands de ce monde rassemblés à Rome pour cet événement, qui semble un peu d'un autre âge. La foule a toujours aimé les défilés, le panache, les décors, la musique. "Panem et circenses" disaient déjà les romains du temps des Césars. La tradition se continue en Italie.

La Maison de Savoie qui règne chez nos voisins remonte à Humbert aux mains blanches, né vers 970, d'origine allemande ou bourguignonne. Elle a fourni quarante-trois princes souverains, Comtes de Savoie, Princes de Piemont, rois de Sardaigne, rois d'Italie, l'un d'eux même fut pape de 1439 à 1449 sous le nom de Félix V, mais renonça à la tiare pour mettre fin au Schisme d'Occident. La famille royale d'Italie descend de la branche Savoie-Carignan. Victor Emmanuel II avec l'aide de son ministre le comte de Cavour consomma l'unite italienne, après le retour en France des Zouaves Pontificaux en 1870, en s'installant à Rome. Son successeur Humbert, monta sur le trône en 1878, il se montra hostile à la France et entra dans la Triple Alliance avec l'Autriche et l'Allemagne. Il périt à Monza sous les balles d'un anarchiste, Gaetano Bresci, en 1900. Le roi actuel Victor-Emmanuel III a pu conserver son trône, grâce à la dictature de Mussolini qui a étouffé le mouvement révolutionnaire succédant à la guerre en 1920. L'Italie aujourd'hui jouit d'une prospérité inconnue depuis longtemps et avec l'accord récent signé avec le Vatican son rôle politique en Europe passé au premier plan.

oOo

On vient d'enterrer à Marsanne, M. Loubet, ancien président de la république de 1899 à 1906. Il avait 91 ans, et serait probablement mort tout à fait inaperçu si son nom ne rappelait pas le souvenir du procès Dreyfus et des lois sur les congrégations et la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce fut lui qui appela au pouvoir Emile Combes pour remplacer Waldeck tombé malade.

On raconte à ce sujet que Combes lorsqu'il se présenta devant Loubet, était sous l'impression que le président faisait violence à ses sentiments politiques, mais il le trouva au contraire très cordial. "Waldeck estime, lui dit Loubet que nul n'est mieux préparé que vous pour faire exécuter la loi sur les Associations."—Si je prenais le pouvoir, je me donnerais comme mandat de supprimer toutes les congrégations."—"Toutes? interrogea le président.—"Oui, toutes . . . Vous voyez bien! Pourquoi m'obliger à vous dire des choses qui ne vous sont point agréables! Il vaut mieux nous en tenir là . . . "—"Allons, allons, déclara Loubet en souriant, c'est entendu, vous allez vous occuper de composer votre cabinet." Combes forma donc son ministère. Il commença la lutte contre les Congrégations, et garda le pouvoir plus de trois ans. Ce fut le plus long règne sans interruption qu'aucun homme politique ait connu sous la république avant la guerre.

Les admirateurs de Combes lui ont élevé un monument. Il est douteux que le souvenir de Loubet soit perpétué de la sorte. A moins que Marsanne n'ait une place publique, une allée de tilleuls, ou une fontaine à décorer. Nous en reparlerons . . .

Parlant de l'Académie Française les journaux annoncent qu'elle va rédiger et publier une "Grammaire de l'Académie française"—grammaire facile, simple, pouvant aller partout, officielle et destinée à faire autorité . . . l'article 26 des statuts de 1635 a prévu la confection d'un tel ouvrage. On espère pouvoir l'achever . . . prochainement. Evidemment le temps ne compte pas pour les Immortels!

oOo

La Société de Secours aux blessés militaires (S.S.B.M.) plus connue sous le nom de la Croix Rouge, vient de fêter Mlle Genin qui au trentième anniversaire de son entrée dans la Société a reçu des mains du général Paul, président de la Croix Rouge française, la médaille de Florence Nightingale. Mlle Genin avait déjà reçu la Croix de la Légion d'honneur pour les services rendus pendant la guerre. La réunion à la Sorbonne était présidée par Mme la maréchale Lyautey, présidente des Dames de la Croix Rouge.

La Croix Rouge française qui durant les hostilités a maintenu 805 hôpitaux avec 36,000 infirmières n'a pas cessé ses fonctions depuis la paix. Elle a fondé sur le territoire plus de mille établissements divers pour combattre la tuberculose, les maladies contagieuses, et soigner les cas de maternité. Elle a créé des sanatoriums, des maisons de repos, des hôpitaux, des cliniques, dispensaires, garderies d'enfants, maternités, etc. Dans la banlieue de Paris, elle s'est attachée à secourir la misère des "mal lotis" matériellement et moralement. Elle a organisé une vingtaine de postes où elle dépense près d'un million de dollars par an. Le budget de la S.S.B.M. est de cinq à six millions de dollars, tous recueillis grâce à des dons particuliers et consacrés entièrement à l'entretien de ses oeuvres.

Florence Nightingale était une philantrope anglaise qui organisa pendant la guerre de Crimée en 1855 le service des soins aux blessés et son exemple donna naissance à la fondation de la Croix Rouge.

oOo

L'Académie Française a élu le maréchal Pétain pour succéder au maréchal Foch. On ne sait pas encore quel sera le successeur de Clemenceau sous la Coupole. Le Tigre n'a jamais voulu assister à aucune réunion et n'a même pas été reçu, suivant l'usage. Clemenceau ne faisait jamais comme tout le monde!

PARISIEN.

QUEBEC EST LA CLEF DE LA CONFEDERATION, DIT CAHAN

Montréal. — P. C.—"Québec est la clef de la Confédération canadienne et nous saluerons avec plaisir le jour où quinze à vingt jeunes Canadiens-français siègeront dans les rangs des conservateurs à Ottawa, soit dans le gouvernement, soit dans l'opposition, afin de représenter les idéaux élevés de la race, comme aux jours de Langevin et de Chapleau". Tel est le désir exprimé par M. C.-H. Cahan, C.R., député fédéral, à un dîner donné en son honneur par l'hon. J.-H. Rainville, à l'occasion du départ du député de Saint-Laurent-Saint-Georges pour le sud, où il prendra un mois de repos, avant l'ouverture de la session.

"Le jour n'est pas très éloigné, nous l'espérons, continue M. Cahan, où une politique sera élaborée en vue d'encourager les industries des petites villes ou des villages de la province de Québec, politique qui fournira de l'emploi à un grand nombre et un marché local pour les produits de la ferme. Alors, le meilleur de notre jeunesse ne sera plus forcé d'émigrer, afin d'obtenir un emploi rémunérateur et permanent."

L'AMIRAL BYRD ET LE CAPITAINE J. E. BERNIER ECHANGENT DES SOUHAITS

Le capitaine J. E. Bernier, célèbre explorateur canadien, et l'amiral Richard Byrd, aviateur transatlantique actuellement engagé dans une expédition de découverte et de reconnaissance dans les régions du pôle sud, ont échangé des souhaits à l'occasion du Nouvel An.

Par l'entremise de la compagnie Westinghouse, le capitaine Bernier a reçu le message radiotélégraphique suivant de l'amiral Byrd:

"Les habitants de la Petite Amérique s'unissent à moi pour vous remercier de votre message et transmettre au doyen des explorateurs arctiques, leurs souhaits les meilleurs à l'occasion du Nouvel An. Hommages personnels. (Signé) BYRD.

La "Petite Amérique" est le nom donné par l'amiral Byrd, à la base de ses opérations dans l'extrême sud.

LE SAINT-PERE EN EST HEUREUX

Cité Vaticane.—Sa Sainteté Pie XI a reçu aujourd'hui en audience le cardinal Maffi, archevêque de Pise, qui a présidé au mariage princier du 8 janvier, et échangé avec lui ses impressions au sujet de la cérémonie à la chapelle Pauline et de la visite du couple au Vatican.

Le cardinal déclara plus tard que le Saint-Père était très heureux et satisfait de la façon réellement digne et chrétienne dont le mariage a été célébré.

Le Pape a reçu ensuite la grande duchesse de Lembourg, qui lui a offert 65 volumes de l'histoire officielle du Luxembourg reliés en cuir bleu et marqués du sceau pontifical. Le Souverain Pontife remercia la grande duchesse de ce cadeau et lui donna une médaille d'or du jubilé.

Hommage de 30 nations

Cité Vaticane, (Par courrier).—A l'occasion du jubilé sacerdotal d'or du Saint-Père le corps diplomatique accrédité près le Saint-Sèige a tenu à présenter à S. S. Pie XI l'hommage de vénération de l'univers catholique pour le vicaire de Jésus-Christ. Cet hommage d'admiration a été exprimé, au nom de trente nations, par M. Magalhaes de Azeredo, ambassadeur du Brésil.

Saint-Vincent

Le cercle de Saint-Vincent remercie M. J.-L. Petitclerc, M.D., président-général de l'A.C.F.A., M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général, La Survivance et les cercles de l'A.C.F.A. pour leurs voeux et souhaits de nouvel an.

En retour, nous, le cercle de Saint-Vincent, leur souhaitons à tous, longue vie, joie, bonheur et prospérité, et demandons à Dieu que nos voeux soient pleinement exaucés.

Pour le cercle de St-Vincent,
A. MAHE, sec.

(Qu'est-ce que)

L'Evangile !

"Livre Inspiré"

(Suite)

L'Evangile c'est non seulement l'histoire d'un Dieu incarné, vécue par un Homme-Dieu et par suite l'histoire la plus sublime et la plus belle possible; c'est non seulement le prolongement dans le temps et dans l'espace, des paroles divines qui résonnèrent, il y a deux mille ans sur les montagnes et les plaines de la Judée; c'est encore le sacrement, en quelque sorte, de la personne même de Jésus-Christ puisqu'Il y est aussi réellement présent que dans la Sainte Eucharistie. C'est l'enseignement unanime des Pères de l'Eglise. "De même que notre divin Sauveur voile Sa Présence et toute Sa Personne sous les apparences du pain eucharistique, afin de s'unir directement à nos corps", nous enseigne saint Augustin, "de même aussi Il se cache sous les signes sensibles, les mots des "Livres inspirés", afin de s'unir directement à nos esprits et devenir ainsi la nourriture de nos âmes."

L'explication brève de la doctrine de l'Eglise sur "l'Inspiration" des Livres Sacrés fera comprendre cette consolante vérité.

La vie de Dieu consiste à connaitre parfaitement et à aimer infiniment les perfections infinies de sa propre nature. La contemplation de ces mystères jette les esprits célestes dans des transports d'admiration et d'amour. Doués d'une âme par laquelle nous ressemblons aux anges, et capables de connaitre et d'aimer comme eux, Dieu a bien voulu nous révéler quelques-uns des mystères de sa nature, afin de nous faire participer à sa vie propre.

Ces vérités divines, Dieu devait pour nous les présenter, leur donner comme un vêtement, humain, une forme sensible. Il devait les traduire en paroles humaines que nous pourrions comprendre et méditer, et par ce moyen nous pourrions nous unir à Dieu lui-même la Vérité par essence.

Dans ce but, Il choisit des hommes privilégiés, des prophètes comme Moïse et Isaïe, des rois comme David et Salomon, des apôtres et des disciples comme saint Jean, saint Pierre et saint Paul, saint Marc et saint Luc; Lui-même les excite et les pousse à écrire par ses inspirations saintes. Lui-même leur révèle ou leur rappelle clairement les choses qu'ils ont mission d'écrire, Il les assiste lorsqu'ils écrivent d'une lumière surnaturelle afin qu'ils expriment correctement tout ce que Dieu veut qu'ils écrivent, sans rien omettre, sans rien ajouter et sans se tromper d'aucune manière de telle sorte que les vérités et les pensées exprimées sont vraiment les pensées et les jugements de Dieu. En effet, le Concile du Vatican définissait que les livres saints contenus dans notre bible furent tous écrits sous l'inspiration de l'Esprit-Saint et ont Dieu pour auteur. L'auteur sacré n'est que l'instrument de Dieu comme la plume ou la scie sont l'instrument de l'écrivain ou de l'ouvrier.

Le grand Pape Léon XIII disait que l'Ecriture Sainte était les oracles ou les paroles de Dieu aux hommes, comme des lettres que le Père céleste adressait à ses enfants de la terre.

Mais comme les paroles de Dieu sont aussi divines que Dieu lui-même, comme ces vérités divines sont en Dieu, que Dieu lui-même est la vérité par essence, que ses qualités et ses perfections ne sont pas distinctes de Lui, puisqu'Il est infiniment simple, le saint Evangile, comme toute la sainte Ecriture est vraiment le sacrement ou l'enveloppe de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Jésus-Christ y est donc réellement présent. Mais dans quel but? De s'unir à nous, de devenir la nourriture de nos âmes sans laquelle elles mourront de faim? En la méditant, en l'unissant à notre intelligence, à notre âme; car de même que notre corps se nourrit en prenant de la nourriture et en la changeant en notre substance, de même aussi notre âme se nourrit et vit spirituellement, de la vie même de Dieu, en s'unissant à Dieu caché sous l'enveloppe des vérités divines contenues dans les Livres Sacrés.

Lorsque ces vérités entrent en nous par la méditation et la lecture, les "Pensées de Dieu" deviennent nos pensées en quelque sorte, nous connaissons alors et nous aimons les mêmes choses que Dieu et les anges connaissent et aiment, nous participons à la vie de Dieu, à sa vie de connaissance et d'amour par la Foi, l'Espérance et la Charité. Ces trois vertus théologales constituent notre vie spirituelle, une vie semblable à celle des âmes, une vie qui est le commencement ici-bas de la vie du ciel. Lisons donc et méditons souvent l'Evangile.

(à suivre)

Three Hills est la proie des flammes

Le village de Three Hills à 70 milles au nord-est de Calgary, sur la ligne du C.N.R., vient d'être presque complètement détruit par le feu. Les dommages s'élèveront à plus d'un million, en partie couverts par les assurances.

Notre province aura le record des villes ou villages ainsi rasés par les flammes.

LE RAPATRIEMENT DES FRANCO-CANADIENS EST-IL POSSIBLE ?

Québec.—P.C.—"D'ici trois ou quatre ans, on saura si le rapatriement des Franco-Canadiens des Etats-Unis est possible ou si c'est une chimère", a déclaré à la législature l'hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation et des Pêcheries, dans un rapport annuel.

Si, continue le rapport, la possibilité de rapatrier nos compatriotes a été à l'étude dans le passé, il est certain qu'on n'a pas fait d'efforts sérieux et soutenus pour l'assurer. L'exemple du passé devrait être concluant après trois ou quatre ans de faibles efforts. Cette oeuvre a été entreprise d'une façon consciencieuse par des hommes dévoués de tout coeur à leur tâche et qui, pour en assurer le succès, n'épargnent ni leur temps ni eux-mêmes. Si ces efforts ne réussissent pas, il faudra conclure que le rapatriement n'est qu'une chimère.

LE GENERAL MAXIME WEYGAND A LA TETE DES ARMEES DE LA FRANCE

Paris—Le général Maxime Weygand a été nommé officiellement généralissime de l'armée française. Il était l'héritier désigné du maréchal Foch qui avait dit, peu avant sa mort, au sénateur Massabuau: "Monsieur, quand je serai parti, si un danger militaire menace la France, faites appel à Weygand et vous serez en sureté."

On considère le général Weygand comme le chef militaire le plus habile de France. Il a 62 ans, et, en outre d'être célèbre comme stratégiste, il est un administrateur de premier plan. Il a été durant quelque temps généralissime intérimaire.

Depuis 1915, Weygand était le chef d'état major du maréchal Foch. Il fut aussi membre de la délégation française à Washington en 1921.

La plus célèbre des campagnes de Weygand est celle de Pologne, en 1920, alors qu'il prit le commandement des armées polonaises aux portes de Varsovie et fit battre les Russes en retraite.

Il est entré dans l'armée française comme second lieutenant dans un régiment de dragons en 1891.

M. ROBERT L. BURNAP

a été promu vice-président en charge de la circulation du Canadien National avec bureaux chefs à Montréal. M. R. L. Burnap est à l'emploi du Canadien National depuis 36 ans.

Tangent

Nous avons été réellement favorisés depuis quelques semaines; au nombre de ces faveurs, sont les visites de l'abbé Normandeau, notre curé et de l'abbé St-Pierre, vicaire à Girouxville et notre desservant . . .

Ce dernier commençait l'année nouvelle avec nous; toute la population s'est empressée de venir assister aux offices religieux qui ont eu lieu dans la salle chez M. Alphones Roy, le Jour de l'An, le premier vendredi du mois et le dimanche suivant . . . Nous aurons désormais le service religieux deux fois le mois, le premier et le troisième dimanche . . .

Baptême.—A M. et Mme Nap Granger, une fille baptisée Marie Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Anselme Jacob.

Homesteads.—Depuis un mois environ, une douzaine de homesteads ont été entrés par des compatriotes au nord de la voie ferrée. M. Dumont, guide des colons est toujours à la disposition des chercheurs de terre et se charge de trouver de quoi satisfaire ceux qui veulent réellement s'installer sur de bonnes terres planches dans un centre qui bientôt sera paroisse de langue française. Avis à ceux qui veulent se placer parmi les leurs et à proximité du chemin de fer!

—Corr.

De Charybde en Scilla

Un jeune homme montrant à son voisin, une jeune fille tout au fond du salon: "Oh! qu'elle est laide, dit-il.

"Mais, c'est ma soeur, reprend le voisin.

"Non, non, non, dit-il, pas celle-là, mais celle à côté.

"Mais, c'est encore ma soeur, répond l'autre.

AVIS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 24 janvier 1930, des soumissions pour une allonge et des changements à l'édifice public de Red Deer, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une allonge et des changements, édifice public, Red Deer, Alta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident de district, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alta., ainsi que du concierge de l'édifice public de Red Deer, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National ou des bons et un chèque, si nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
secrétaire intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 janvier 1930.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.